

# TRIBUNAL INTERNATIONAL DU DROIT DE LA MER



2023

Audience publique

tenue le mardi 12 septembre 2023, à 15 heures,  
au Tribunal international du droit de la mer, Hambourg,  
sous la présidence de M. le juge Albert J. Hoffmann, Président

**DEMANDE D'AVIS CONSULTATIF SOUMISE PAR LA COMMISSION DES  
PETITS ÉTATS INSULAIRES SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LE  
DROIT INTERNATIONAL**

**(DEMANDE D'AVIS CONSULTATIF SOUMISE AU TRIBUNAL)**

---

**Compte rendu**

---

Non corrigé

<i>Présents :</i>	Albert J. Hoffmann	Président
	Tomas Heidar	Vice-Président
	José Luís Jesus	
	Stanislaw Pawlak	
	Shunji Yanai	
	James L. Kateka	
	Boualem Bouguetaia	
	Jin-Hyun Paik	
	David Joseph Attard	
	Markiyán Z. Kulyk	
	Alonso Gómez-Robledo	
	Óscar Cabello Sarubbi	
	Neeru Chadha	
	Kriangsak Kittichaisaree	
	Roman Kolodkin	
	Liesbeth Lijnzaad	
	María Teresa Infante Caffi	
	Jielong Duan	
	Kathy-Ann Brown	
	Ida Caracciolo	
	Maurice K. Kamga	juges
	Ximena Hinrichs Oyarce	Greffière

---

Liste des délégations :

## ORGANISATION DEMANDERESSE

### **Commission des petits États insulaires sur le changement climatique et le droit international (COSIS)**

- M. Gaston Browne, Premier Ministre d'Antigua-et-Barbuda, Coprésident de la COSIS
- M. Kausea Natano, Premier Ministre des Tuvalu, Coprésident de la COSIS
- M. Arnold Kiel Loughman, *Attorney General* de la République de Vanuatu
- M. Ronald Sanders, Ambassadeur aux États-Unis d'Amérique et auprès de l'Organisation des États américains et Haut-Commissaire d'Antigua-et-Barbuda au Canada
- M. Tufoua Panapa, conseiller principal du Premier Ministre des Tuvalu
- M. Kevon Chand, conseiller juridique principal, mission permanente de Vanuatu auprès de l'Organisation des Nations Unies
- M. Payam Akhavan, SJD, OOnt, FRSC, professeur de droit international (chaire des droits de l'homme) et collaborateur émérite au Collège Massey de l'Université de Toronto ; membre de la Cour permanente d'arbitrage ; membre associé de l'Institut de droit international ; membre du barreau de New York ; membre du barreau de l'Ontario
- Mme Catherine Amirfar, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York ; membre du barreau de la Cour suprême des États-Unis ; présidente sortante de la Société américaine de droit international
- M. Conway Blake, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; *solicitor advocate* près les juridictions supérieures d'Angleterre et du pays de Galles ; membre du barreau de la Cour suprême des Caraïbes orientales
- Mme Jutta Brunnée, doyenne de la faculté de droit de l'Université de Toronto ; professeure d'université ; membre associé de l'Institut de droit international
- M. Eden Charles, représentant spécial du Secrétaire général de l'Autorité internationale des fonds marins ; maître de conférences en droit à l'Université des Indes occidentales ; président du conseil consultatif de One Ocean Hub, UK Research and Innovation
- Mme Naima Te Maile Fifita, fondatrice du Moana Tasi Project ; boursière du programme Sue Taei Ocean en 2023
- M. Vaughan Lowe KC, professeur émérite de droit international (chaire Chichele) à l'Université d'Oxford ; *barrister*, cabinet Essex Court Chambers ; membre de l'Institut de droit international ; membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles
- M. Makane Moïse Mbengue, professeur de droit international à l'Université de Genève ; membre du Curatorium de l'Académie de droit international de La Haye ; membre associé de l'Institut de droit international
- M. Brian McGarry, professeur adjoint de droit international public au Centre Grotius pour les études juridiques internationales de l'Université de Leyde ; membre du barreau de New York
- Mme Phoebe Okowa, professeure de droit international à l'Université Queen Mary de Londres ; membre de la Commission du droit international ; avocate à la Haute Cour du Kenya
- Mme Nilüfer Oral, directrice du centre de droit international de l'Université de Singapour ; membre de la Commission du droit international ; membre associé de l'Institut de droit international

M. Zachary Phillips, *Crown Counsel* au cabinet de l'*Attorney-General* du Ministère des affaires juridiques d'Antigua-et-Barbuda ; membre du barreau d'Antigua-et-Barbuda

M. Jean-Marc Thouvenin, professeur à l'Université Paris Nanterre ; Secrétaire général de l'Académie de droit international de La Haye ; membre associé de l'Institut de droit international ; membre du barreau de Paris ; cabinet Sygna Partners

Mme Philippa Webb, professeure de droit international public au King's College de Londres ; *barrister*, cabinet Twenty Essex ; membre du barreau d'Angleterre et du pays de Galles ; membre du barreau de New York ; membre du barreau du Belize

Mme Margaretha Wewerinke-Singh, professeure agrégée de droit de la durabilité à l'Université d'Amsterdam ; professeure associée de droit à l'Université des Fidji ; membre du barreau de Vanuatu ; cabinet Blue Ocean Law

Mme Sarah Cooley, directrice de la climatologie, Ocean Conservancy

Mme Shobha Maharaj, directrice scientifique, Terraformation

M. Falefou Tapugao, secrétaire particulier du Premier Ministre des Tuvalu

M. Penivao Penete, secrétaire particulier du Premier Ministre des Tuvalu

M. Alan Boyle, professeur émérite de droit international public, Edinburgh Law School

M. David Freestone, professeur associé et universitaire invité de la faculté de droit de l'Université George Washington ; co-rapporteur du comité sur le droit international et l'élévation du niveau de la mer de l'Association de droit international ; secrétaire exécutif de la Commission de la mer des Sargasses

Mme Rozemarijn Roland-Holst, professeure adjointe de droit international de l'environnement à la faculté de droit de l'Université de Durham

Mme Jessica Joly Hébert, doctorante à l'Université Paris Nanterre ; membre du barreau du Québec

Mme Charlotte Ruzzica de la Chaussée, membre du barreau de New York

M. Jack McNally, *solicitor*, Cour suprême de Nouvelle-Galles du Sud ; chargé de recherche à l'Université de Nouvelle-Galles du Sud

Mme Melina Antoniadis, *barrister* et *solicitor* du barreau de l'Ontario ; transfert demandé au barreau d'Angleterre et du pays de Galles

M. Romain Zamour, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York ; membre du barreau de Paris

M. Duncan Pickard, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York

Mme Perpétua B. Chéry, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York

Mme Sara Kaufhardt, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York

Mme Evelin Caro Gutierrez, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York

Mme Alix Meardon, cabinet Debevoise & Plimpton LLP ; membre du barreau de New York

1 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Bien.

2

3 Le Tribunal va maintenant poursuivre ses audiences dans la demande d'avis  
4 consultatif soumise par la Commission des petits États insulaires sur le changement  
5 climatique et le droit international.

6

7 Je donne sans plus attendre la parole à Mme Oral pour qu'elle puisse faire son  
8 exposé.

9

10 Vous avez la parole, Madame.

11

12 **Mme ORAL** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur le Président, Mesdames et  
13 Messieurs les membres du Tribunal, c'est un grand honneur pour moi de me  
14 présenter devant vous aujourd'hui sur une question d'importance planétaire et de le  
15 faire au nom de la COSIS.

16

17 Le 4 août 2023, les médias titraient : « Record de chaleur océanique battu, funestes  
18 conséquences pour la planète »<sup>1</sup>. Selon les dernières informations du programme  
19 Copernicus, le service de l'Union européenne chargé du changement climatique,  
20 l'océan a atteint sa température moyenne la plus élevée jamais enregistrée, soit plus  
21 de 20 °C.

22

23 Il ne fait aucun doute que les océans sont exposés à des risques historiques, voire  
24 sans précédent en raison des activités humaines. Le seul aspect positif qui ressort  
25 de cette sombre réalité est que les êtres humains, qui en sont responsables,  
26 peuvent également prendre les mesures nécessaires pour protéger et préserver les  
27 océans des effets potentiellement catastrophiques du changement climatique. Dans  
28 son message à l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, Sir David  
29 Attenborough a déclaré : « Le pouvoir de régénération de l'océan est remarquable,  
30 pour peu que nous lui en donnions l'occasion. »

31

32 C'est la raison pour laquelle nous nous présentons devant ce Tribunal pour  
33 demander des conseils sur les obligations juridiques qui incombent aux États en  
34 vertu de la Convention et du droit international de protéger et préserver les océans.

35

36 Mon éminent collègue, le professeur Webb, vient de vous entretenir de la portée et  
37 de la nature de l'obligation au titre de l'article 192 et des obligations particulières de  
38 protection et d'atténuation. Il me revient de vous expliquer pourquoi les États ont  
39 l'obligation de prendre des mesures d'adaptation en réponse aux conséquences  
40 nuisibles du changement climatique sur le milieu marin.

41

42 Dans ma présentation, j'exposerai tout d'abord brièvement les fondements  
43 scientifiques qui expliquent pourquoi les États ont une telle obligation. Ensuite, je  
44 détaillerai les obligations particulières des États de mettre en œuvre des mesures  
45 d'adaptation et de renforcement de la résilience en vertu de l'article 192 et du droit  
46 international, y compris certains principes clés tels qu'éclairés par d'autres sources  
47 de droit international. Enfin, et troisièmement, je présenterai mes conclusions.

---

<sup>1</sup> *Ocean Heat Record Broken, with Grim Implications for the Planet*, BBC NEWS (4 August 2023), <https://www.bbc.com/news/science-environment-66387537>.

1 Comme l'ont montré Mme Cooley et Mme Maharaj, ainsi que Mme Amirfar, il est  
2 clair du point de vue scientifique que le changement climatique a des effets néfastes  
3 importants sur le milieu marin. Il est également clair, selon la science, que le milieu  
4 marin continuera à souffrir dans les scénarios d'émissions de gaz à effet de serre,  
5 qu'elles soient élevées ou faibles, présentés dans les projections d'évaluation du  
6 GIEC. Il s'agit maintenant de déterminer l'ampleur des dommages qui en résulteront  
7 en fonction de notre future trajectoire d'émissions<sup>2</sup>. Malheureusement, notre  
8 trajectoire d'émissions actuelle, si elle se poursuit, nous mène droit à une  
9 augmentation de 2,8 °C au-dessus des niveaux préindustriels, et non à l'objectif, qui  
10 est de 1,5 °C, ni même à l'objectif de seuil plus élevé, c'est-à-dire nettement  
11 en dessous de 2 °C, en vertu de l'article 2 de l'Accord de Paris.

12  
13 En réalité, même dans le meilleur des scénarios, c'est-à-dire une trajectoire de  
14 faibles émissions, le changement climatique continuera d'avoir des effets nuisibles  
15 sur l'océan et le milieu marin. Dans ses projections sur l'avenir de l'océan, le  
16 Rapport spécial du GIEC de 2019 sur l'océan et la cryosphère dans le contexte du  
17 changement climatique relève les éléments suivants.

18  
19 Premièrement, au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, il est pratiquement certain que l'océan  
20 connaîtra des conditions sans précédent en raison de l'augmentation des  
21 températures<sup>3</sup>.

22  
23 Deuxièmement, il est pratiquement certain que la poursuite de l'absorption de  
24 carbone par les océans d'ici à 2100 aggravera l'acidification des océans<sup>4</sup>.

25  
26 Troisièmement, avec un degré de confiance très élevé, les vagues de chaleur  
27 marine devraient continuer à augmenter<sup>5</sup>.

28  
29 Quatrièmement, avec un degré de confiance élevé, l'élévation du niveau de la mer  
30 se poursuivra à un rythme croissant. D'ici à 2050, les phénomènes extrêmes liés à  
31 l'élévation du niveau de la mer, qui sont historiquement rares, soit une fois par  
32 siècle, devraient se produire au moins une fois par an dans les scénarios  
33 d'émissions faibles et élevées, en particulier dans les régions tropicales<sup>6</sup>.

34  
35 Cinquièmement, avec un degré de confiance moyen, au cours du XXI<sup>e</sup> siècle, nous  
36 assisterons à une diminution de la biomasse mondiale des communautés animales  
37 marines, de leur production et du potentiel de capture des pêcheries, ainsi qu'à une  
38 modification de la composition des espèces dans tous les scénarios d'émissions. Et,  
39 avec un degré de confiance élevé, le taux et l'ampleur du déclin devraient être les  
40 plus élevés dans les régions tropicales<sup>7</sup>.

---

<sup>2</sup> UNEP, EMISSIONS GAP REPORT: THE CLOSING WINDOW (2022), p. XVI.

<sup>3</sup> *Id.*, p. 18.

<sup>4</sup> *Id.*, p. 19.

<sup>5</sup> *Id.*

<sup>6</sup> *Id.*, p. 20.

<sup>7</sup> *Id.*, p. 22.

1 Enfin, avec un degré de confiance élevé, presque tous les récifs coralliens des mers  
2 chaudes devraient subir des pertes importantes de superficie et des extinctions  
3 locales, même si le réchauffement de la planète est limité à 1,5 °C<sup>8</sup>.

4  
5 Alors que les prévisions relatives au milieu marin semblent annoncer un déclin  
6 certain, il est essentiel de reconnaître que des mesures peuvent encore être prises  
7 pour limiter les effets négatifs sur le milieu marin. En effet, le GIEC, qui brosse un  
8 tableau inquiétant du changement climatique et de l'océan, présente également une  
9 voie à suivre en observant, avec un degré de confiance élevé :

10  
11 « Les services et options considérables offerts par l'océan et les écosystèmes liés à  
12 la cryosphère peuvent être renforcés par la protection, la restauration et la gestion  
13 écosystémique fondée sur le principe de précaution de l'utilisation des ressources  
14 renouvelables, ainsi que la réduction de la pollution et d'autres facteurs de stress. »<sup>9</sup>

15  
16 Comme l'ont indiqué hier Mme Cooley et Mme Maharaj, les États doivent continuer  
17 sur la voie de l'adaptation et en même temps de l'atténuation pour avoir une chance  
18 de protéger et de préserver la vie dans les écosystèmes marins les plus vulnérables  
19 de la planète.

20  
21 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, après  
22 avoir présenté la réalité scientifique de ce que l'avenir du changement climatique  
23 réserve à l'océan et au milieu marin, je vais maintenant vous expliquer pourquoi  
24 l'article 192 prévoit l'obligation pour les États de prendre des mesures d'adaptation  
25 et de renforcement de la résilience contre les conséquences nuisibles du  
26 changement climatique sur l'océan et le milieu marin.

27  
28 Bien que le terme « adaptation » ne soit pas expressément mentionné dans la  
29 Convention, il est loisible au Tribunal de se référer à d'autres sources pour  
30 interpréter la Convention, comme l'a fait le tribunal arbitral dans l'affaire *Mer de*  
31 *Chine Méridionale* en se référant à la Convention sur la diversité biologique pour  
32 définir le terme « écosystème »<sup>10</sup>. Dans ce contexte, et en ce qui concerne  
33 l'adaptation, j'attire respectueusement l'attention du Tribunal sur le Rapport du  
34 Groupe de travail II de la Sixième évaluation du GIEC sur les impacts, l'adaptation et  
35 la vulnérabilité, qui représente l'une des sources scientifiques les plus fiables pour  
36 l'établissement de normes internationales relatives aux mesures à prendre face au  
37 changement climatique<sup>11</sup>.

38  
39 Le GIEC définit l'« adaptation » comme « une réponse au changement climatique  
40 actuel consistant à *réduire les risques climatiques et la vulnérabilité* »<sup>12</sup>. La  
41 contribution du Groupe de travail II au Sixième rapport d'évaluation souligne  
42 l'importance de l'adaptation, qui joue un rôle fondamental dans la réduction des

---

<sup>8</sup> *Id.*, p. 25 (emphasis added).

<sup>9</sup> *Id.*, p. 30 (emphasis added).

<sup>10</sup> *South China Sea* (Philippines v. China), PCA Case No. 2013-19, Award on the Merits (12 July 2016), ¶ 945.

<sup>11</sup> IPCC, Working Group II, *Summary for Policymakers*, Sixth Assessment Report: Impacts, Adaptation and Vulnerability (2022), p. 20.

<sup>12</sup> IPCC, Working Group I, Annex VII: Glossary, Sixth Assessment Report: The Physical Science Basis (2021), p. 2216.

1 risques liés au climat parallèlement à l'atténuation et au développement durable et  
2 dans la « réduction de l'exposition et de la vulnérabilité au changement  
3 climatique »<sup>13</sup>. En adoptant des mesures d'adaptation qui permettent de renforcer la  
4 résilience face aux effets nuisibles du changement climatique, nous réduisons  
5 également les risques et la vulnérabilité du milieu marin.

6  
7 Le Rapport spécial du GIEC sur l'océan et la cryosphère et le Rapport du Groupe de  
8 travail II de la Sixième évaluation soulignent tous deux que « [l]a conservation, la  
9 protection et la restauration des *écosystèmes* terrestres, d'eau douce, *côtiers et*  
10 *océaniques*, ainsi qu'une gestion ciblée visant à s'adapter aux effets inévitables du  
11 changement climatique, *réduit la vulnérabilité de la biodiversité au changement*  
12 *climatique*. »<sup>14</sup>

13  
14 Comme ma collègue, la professeure Webb, vient de l'expliquer, l'article 192 crée une  
15 large obligation matérielle de protéger et de préserver le milieu marin qui reflète le  
16 droit international coutumier, mais qui englobe également la protection contre les  
17 dommages actuels et la protection contre les dommages à venir. En outre, le  
18 Tribunal a reconnu que l'obligation de protéger et de préserver le milieu marin est de  
19 nature *erga omnes* en haute mer et dans la Zone<sup>15</sup> et s'applique à toutes les zones  
20 maritimes<sup>16</sup>.

21  
22 Compte tenu du fait que les effets du changement climatique se font déjà ressentir  
23 sur le milieu marin et que cela va se poursuivre, nous estimons que les États ont  
24 l'obligation, en vertu de l'article 192 de la Convention, tel qu'éclairé par d'autres  
25 règles de droit international, de mettre en œuvre des mesures d'adaptation et de  
26 renforcement de la résilience. En effet, l'obligation positive des États de prendre des  
27 mesures actives, comme l'a établi le tribunal arbitral dans l'affaire *Mer de Chine*  
28 *méridionale*, implique des mesures d'adaptation qui sont nécessaires pour renforcer  
29 la résilience contre les préjudices présents et futurs causés par le changement  
30 climatique. En outre, rappelons-nous que le Tribunal de céans a dit que « la  
31 conservation des ressources biologiques de la mer constitue un élément essentiel  
32 de la protection et de la préservation du milieu marin »<sup>17</sup>. Partant, cette obligation  
33 s'applique également à la conservation et à la gestion des ressources biologiques  
34 dans le contexte du changement climatique.

35  
36 L'adaptation au changement climatique et le renforcement de la résilience sont  
37 également au cœur du régime mondial sur le climat qui découle de la CCNUCC et  
38 de l'Accord de Paris. Comme l'a expliqué hier mon collègue, le professeur Mbengue,  
39 la CNUDM et le régime de lutte contre le changement climatique ne doivent pas être  
40 formulés en termes d'exclusion. L'objectif ultime de stabilisation des concentrations  
41 de gaz à effet de serre dans l'atmosphère prévu par l'article 2 de la CCNUCC est

---

<sup>13</sup> *Id.*, p. 5.

<sup>14</sup> *Id.*, p. 24 (emphasis added). See IPCC, *Summary for Policymakers*, SPECIAL REPORT ON THE OCEAN AND CRYOSPHERE IN A CHANGING CLIMATE (2019), p. 30.

<sup>15</sup> Responsibilities and Obligations of States with Respect to Activities in the Area, Case No. 17, Advisory Opinion, 2011 ITLOS REP. 10 (1 February), ¶ 180.

<sup>16</sup> *Request for an Advisory Opinion Submitted by the Sub-Regional Fisheries Commission*, Case No. 21, Advisory Opinion, 2015 ITLOS Rep. (2 April), ¶ 120 (affirmed in *South China Sea (Philippines v. China)*, PCA Case No. 2013-19, Award on the Merits (12 July 2016), ¶ 940).

<sup>17</sup> *Southern Bluefin Tuna (New Zealand v. Japan; Australia v. Japan)* (Case Nos. 3 & 4), Order (Provisional Measures), 1999 ITLOS REP. 280 (27 August), ¶ 70; *SRFC Advisory Opinion*, ¶¶ 120, 216.



1 expressément lié au fait de laisser aux écosystèmes naturels le temps de s'adapter  
2 au changement climatique. Cependant, la science nous indique clairement que nous  
3 sommes arrivés à un stade où, sans intervention humaine, une telle adaptation ne  
4 sera pas possible.

5  
6 Dans le cadre de l'Accord de Paris, les obligations en matière d'adaptation ont été  
7 renforcées pour être sur un pied d'égalité avec les obligations en matière  
8 d'atténuation. L'article 7 fixe un objectif mondial en matière d'adaptation qui consiste  
9 à améliorer la capacité d'adaptation, renforcer la résilience et réduire la vulnérabilité  
10 au changement climatique.

11  
12 L'Accord de Paris reconnaît également la nécessité d'aider les pays en  
13 développement à répondre à leurs besoins en matière d'adaptation. Les besoins des  
14 États membres de la COSIS dépassent leurs capacités et les dépasseront encore au  
15 fur et à mesure que progressent les effets nuisibles du changement climatique. Le  
16 fait de répondre aux besoins des États en développement en matière d'adaptation  
17 entre également dans le cadre de la Convention. Son préambule établit un lien entre  
18 « les intérêts et besoins spécifiques des pays en développement » et l'instauration  
19 d'un « ordre ... international juste et équitable ». De même, la partie XIV de la  
20 Convention sur le développement et le transfert des techniques marines met en  
21 exergue les besoins des États en développement, ce qui est également pertinent  
22 pour la fourniture de moyens et d'outils d'adaptation<sup>18</sup>.

23  
24 Ces dernières années, l'océan a fait l'objet d'une attention accrue dans le cadre de  
25 la CCNUCC. En ce qui concerne l'adaptation, cela a été souligné dans le  
26 programme de travail de Nairobi de la CCNUCC sur les impacts, la vulnérabilité et  
27 l'adaptation au changement climatique, qui, bien qu'établi en 2005, n'a inclus l'océan  
28 qu'en 2018. Son rapport de 2020 déclare que « [d]es mesures urgentes sont  
29 nécessaires pour intensifier l'adaptation au changement climatique dans les océans  
30 et les zones côtières et renforcer la résilience des océans, des zones côtières et des  
31 écosystèmes »<sup>19</sup>.

32  
33 Le professeur Mbengue a présenté avec beaucoup d'éloquence les développements  
34 importants visant à renforcer le programme océan-climat dans le cadre de la  
35 CCNUCC. Il convient notamment de souligner le lancement par la présidence de la  
36 COP27 du Programme d'adaptation de Charm el-Cheikh<sup>20</sup> qui nous éclaire sur les  
37 mesures d'adaptation à prendre. En ce qui concerne les systèmes côtiers et  
38 océaniques, un objectif d'investissement à hauteur de quelque 4 milliards de dollars  
39 des États-Unis a finalement été fixé pour enrayer la disparition de 15 millions  
40 d'hectares de mangrove à l'échelle mondiale. Ces efforts comprennent également la  
41 restauration de la moitié des pertes récentes. Parmi les objectifs, citons également  
42 l'enrayement de la disparition des récifs coralliens, leur protection et leur restauration  
43 afin de soutenir les communautés vivant sous des climats tropicaux, mais aussi  
44 d'endiguer la perte des herbiers marins, des marais et des forêts de varech tout en

---

<sup>18</sup> See, e.g., UNCLOS, articles 266, 269, 272.

<sup>19</sup> UNFCCC – Nairobi Work Programme, Policy Brief on the Ocean (2020), p.1 (emphasis added)

<sup>20</sup> COP27, SHARM-EL-SHEIKH ADAPTATION AGENDA (November 2022), p. 8,  
[https://climatechampions.unfccc.int/wp-content/uploads/2022/11/SeS-Adaptation-Agenda\\_Complete-Report-COP27\\_FINAL-1.pdf](https://climatechampions.unfccc.int/wp-content/uploads/2022/11/SeS-Adaptation-Agenda_Complete-Report-COP27_FINAL-1.pdf).

1 les protégeant et les restaurant pour soutenir les populations des communautés  
2 vivant sous les climats tempérés<sup>21</sup>.

3  
4 La Convention sur la diversité biologique, dont les États sont presque tous membres,  
5 pourrait constituer une autre source sur laquelle le Tribunal pourrait se fonder pour  
6 évaluer l'obligation des États de prendre des mesures d'adaptation<sup>22</sup>. L'article 8,  
7 paragraphe d), de cette convention prévoit l'obligation pour les États Parties de  
8 favoriser la protection des écosystèmes et des habitats naturels, ainsi que le  
9 maintien de populations viables d'espèces dans leur milieu naturel. Cette obligation  
10 s'applique également au milieu marin, car cette convention s'applique à la terre et à  
11 la mer.

12  
13 En outre, plus spécifiquement, l'article 8, paragraphe f), de la Convention sur la  
14 diversité biologique exige des États qu'ils « remet[tent] en état et restaure[nt] les  
15 écosystèmes dégradés et favorisent la reconstitution des espèces menacées,  
16 moyennant, entre autres, l'élaboration et l'application de plans ou d'autres  
17 stratégies » dans la mesure du possible et selon ce qu'il conviendra. Ici encore, ces  
18 dispositions s'appliquent également au milieu marin.

19  
20 En 2010, les Parties à la Convention sur la diversité biologique ont adopté la  
21 Décision X/29 portant spécifiquement sur la biodiversité côtière et marine<sup>23</sup>. Ces  
22 décisions sont importantes, car elles sont adoptées par consensus par les Parties et  
23 peuvent être lues aux fins de l'application et de l'interprétation de cette convention<sup>24</sup>.  
24 La Décision exprime sa préoccupation quant aux « conséquences néfastes des  
25 changements climatiques sur la diversité biologique marine et côtière » en citant  
26 comme exemples « [l']élévation du niveau de la mer, [l']acidification des océans [et  
27 le] blanchiment corallien »<sup>25</sup>. La décision souligne en outre l'importance de la  
28 biodiversité marine et côtière pour l'atténuation des changements climatiques et  
29 l'adaptation à ces derniers<sup>26</sup>.

30  
31 La même décision comporte une vingtaine de références à la Convention sur le droit  
32 de la mer, ce qui met en lumière la relation synergique entre la Convention sur la  
33 diversité biologique et la Convention sur le droit de la mer. La Décision mentionne  
34 nommément la CNUDM comme faisant partie du droit international applicable pour  
35 « réaliser la conservation, la gestion et l'utilisation durable à long terme des  
36 ressources marines et des habitats côtiers », y compris l'adaptation au changement  
37 climatique<sup>27</sup>. Voilà un exemple d'harmonisation et d'intégration systémique visé à  
38 l'article 31, paragraphe 3, alinéa c), de la Convention de Vienne sur le droit des  
39 traités, qui favorise la réalisation d'un ensemble unique d'obligations compatibles<sup>28</sup>.

---

<sup>21</sup> *Id.*

<sup>22</sup> The Convention on Biological Diversity, *opened for signature* 5 June 1992, 1760 UNTS 79 (*entered into force* 29 December 1993).

<sup>23</sup> CBD, Decision adopted by the Conference of the Parties to the Convention on Biological Diversity at its Tenth Meeting, UNEP/CBD/COP/DEC/X/29 (29 October 2010).

<sup>24</sup> See ILC, Conclusions on Subsequent Agreements and Subsequent Practice in relation to the Interpretation of Treaties, UN Doc. A/CN.4/L/907 (2018), Conclusion 11.

<sup>25</sup> CBD, Decision adopted by the Conference of the Parties to the Convention on Biological Diversity at its Tenth Meeting, UNEP/CBD/COP/DEC/X/29 (29 October 2010), ¶ 7.

<sup>26</sup> *Id.*, ¶ 8.

<sup>27</sup> *Id.*, ¶ 15.

<sup>28</sup> COSIS Written Statement, ¶ 352.

1 Dans ce cas, la compatibilité est incontestable.

2

3 Plus récemment, les États Parties ont adopté par consensus le Cadre mondial de la  
4 biodiversité pour l'après-2020 au titre de la Convention sur la diversité biologique,  
5 lequel vise à promouvoir une action urgente et transformatrice de la part des  
6 gouvernements et d'autres acteurs afin d'enrayer et d'inverser la perte de  
7 biodiversité, ce qui s'applique nécessairement à la biodiversité marine. Selon la  
8 Cible n° 8, les États Parties doivent « réduire au maximum l'impact du changement  
9 climatique et de l'acidification de l'océan sur la biodiversité et accroître sa résilience  
10 par des mesures d'atténuation, d'adaptation et de réduction des risques de  
11 catastrophe, notamment par des solutions fondées sur la nature et/ou des  
12 approches écosystémiques, tout en réduisant au maximum les effets négatifs et en  
13 favorisant les effets positifs [du changement] climatique sur la biodiversité »<sup>29</sup>.

14

15 L'Accord BBNJ récemment adopté<sup>30</sup>, qui est le premier instrument juridiquement  
16 contraignant se rapportant à la CNUDM adopté à faire expressément référence au  
17 changement climatique, compte parmi ses objectifs de « [p]rotéger, préserver,  
18 restaurer et maintenir la diversité biologique et les écosystèmes, notamment en vue  
19 d'améliorer leur productivité et leur santé et de renforcer la résilience aux facteurs de  
20 stress, y compris ceux liés au changement climatique, à l'acidification de l'océan et à  
21 la pollution marine »<sup>31</sup>. L'Accord a été adopté par consensus, reflétant la vision  
22 partagée des États au sujet de la nécessité de prendre des mesures actives contre  
23 le changement climatique, pour la protection et la préservation du milieu marin.

24

25 Il est également important de prendre en compte les objectifs de développement  
26 durable qui ont été adoptés par consensus par l'Assemblée générale de l'ONU en  
27 2015<sup>32</sup>. L'ODD 14 sur les océans souligne la nécessité et l'obligation pour les États  
28 de prendre des mesures d'adaptation, de résilience et de restauration pour la  
29 protection et la préservation du milieu marin.

30

31 Plus précisément, l'ODD 14.2 souligne la fonction préventive de l'adaptation et fixe  
32 comme objectif aux États de « gérer et protéger durablement les écosystèmes  
33 marins et côtiers, notamment en renforçant leur résilience, afin d'éviter les graves  
34 conséquences de leur dégradation, et de prendre des mesures en faveur de leur  
35 restauration pour rétablir la santé et la productivité des océans » d'ici à 2020.

36

37 L'ODD 14.3 prévoit en outre de « [r]éduire au maximum l'acidification des océans et  
38 [de] lutter contre ses effets, notamment en renforçant la coopération scientifique à  
39 tous les niveaux ».

40

41 Certes, l'adaptation au changement climatique est un concept large, qui implique  
42 différents types de réponses au changement climatique, allant des mesures  
43 physiques aux réponses biologiques. De nombreux exemples de mesures  
44 d'adaptation biologique particulièrement pertinentes pour le milieu marin ont été  
45 énumérés dans le Rapport spécial de 2019 du GIEC sur l'océan et la cryosphère,

---

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> BBNJ Treaty, A/CONF.232/2023/4\* (19 June 2023).

<sup>31</sup> BBNJ Treaty, A/CONF.232/2023/4\* (19 June 2023), articles 17.

<sup>32</sup> UNGA, Transforming Our World: the 200 Agenda for Sustainable Development, A/RES/70/1 (25 September 2015).

1 telles que :

2

3 La mise en place de réseaux d'aires protégées ;

4

5 La restauration des habitats terrestres et marins et l'utilisation d'outils de gestion des

6 écosystèmes ;

7 Le renforcement des approches de conservation, telles que la reconstitution des

8 zones de pêche surexploitées ou épuisées ;

9

10 La restauration des écosystèmes de végétation côtière, comme les mangroves, les

11 marais maritimes et les herbiers marins<sup>33</sup>.

12

13 L'adaptation comprend également l'application de certains principes largement

14 reconnus par la communauté internationale. Ces principes sont mentionnés dans les

15 instruments que j'évoquais ainsi que dans d'autres. Ces principes comprennent

16 l'adoption de l'approche de précaution et de l'approche écosystémique. L'approche

17 de précaution a été reconnue par le Tribunal depuis l'ordonnance en prescription de

18 mesures conservatoires de 1999 relative au *Thon à nageoire bleue*. La Chambre

19 des fonds marins avait fait observer dans l'avis consultatif de 2011 sur les *activités*

20 *menées dans la Zone* que « l'approche de précaution était incorporée dans un

21 nombre croissant de traités et autres instruments internationaux, dont beaucoup

22 reflètent la formulation du Principe 15 de la Déclaration de Rio. De l'avis de la

23 Chambre, ceci a créé un mouvement qui tend à incorporer cette approche dans le

24 droit international coutumier. »<sup>34</sup>

25

26 En ce qui concerne l'approche écosystémique, comme l'ont indiqué Churchill, Lowe

27 et Sanders, bien qu'elle ne soit pas expressément mentionnée dans la CNUDM, elle

28 est reflétée à l'article 61, paragraphe 4, dans lequel les États côtiers, lorsqu'ils

29 prennent des mesures pour maintenir ou restaurer des espèces, sont tenus de

30 prendre en compte les effets sur les espèces associées ou dépendantes<sup>35</sup>. La

31 nécessité de protéger les écosystèmes a ensuite été expressément reconnue par les

32 États dans le Principe 7 de la Déclaration de Rio de 1992. L'approche

33 écosystémique a ensuite été adoptée à l'article 5 de l'Accord de 1995 sur les stocks

34 de poissons<sup>36</sup>.

35

36 Plus récemment, l'approche écosystémique a été adoptée à l'article 7 de

37 l'Accord BBNJ comme l'un des principes applicables. En outre, l'article 5 g) prévoit

38 expressément « une approche qui renforce la résilience des écosystèmes,

39 notamment à l'égard des effets néfastes des changements climatiques et de

40 l'acidification de l'océan et qui, en outre, préserve et restaure l'intégrité des

41 écosystèmes, y compris les services rendus par le cycle de carbone qui sont à la

---

<sup>33</sup> IPCC, *Summary for Policymakers*, Special Report on the Ocean and Cryosphere in a Changing Climate (2019), p. 30.

<sup>34</sup> *Responsibilities and Obligations of States with Respect to Activities in the Area*, Case No. 17, Advisory Opinion, 2011 ITLOS REP. 10 (1 February), ¶ 135.

<sup>35</sup> R. CHURCHILL, V. LOWE, & A. SANDER, *THE LAW OF THE SEA* (4th ed. April 2022), pp. 537, 617–618.

<sup>36</sup> UN Conference on Environment and Development, *Rio Declaration on Environment and Development*, UN Doc. A/CONF.151/26 (Vol. I) (Annex I), Principle 7; United Nations Conference on Straddling Fish Stocks and Highly Migratory Fish Stocks (1995) *A/RES/48/194* (adopted 4 August 1995).

1 base du rôle que l’océan joue dans le climat. »<sup>37</sup>

2

3 Le Rapport spécial du GIEC sur l’océan et la cryosphère reconnaît en outre  
4 l’importance de l’adaptation fondée sur la nature ou sur les écosystèmes et de  
5 « l’utilisation de la biodiversité et des services écosystémiques dans le cadre d’une  
6 stratégie d’adaptation globale visant à aider les populations à s’adapter aux effets  
7 néfastes du changement climatique »<sup>38</sup>.

8

9 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, en  
10 conclusion, tant que la possibilité d’agir existe encore et à la lumière des preuves  
11 scientifiques accablantes, nous soutenons que l’adaptation est une mesure  
12 nécessaire, au même titre que l’atténuation, pour répondre aux effets néfastes du  
13 changement climatique sur le milieu marin et qu’elle relève des obligations distinctes  
14 prévues à l’article 192.

15

16 Pour répondre à la deuxième question dont a été saisi le Tribunal et tout en intégrant  
17 pleinement les obligations spécifiques énoncées par Mme Amirfar et les exposés de  
18 Mme Cooley et Mme Maharaj en réponse à la première question, les États parties  
19 doivent, au minimum et de toute urgence :

20

21 Prendre les mesures nécessaires pour protéger le milieu marin, y compris, mais  
22 sans s’y limiter, prendre des mesures pour permettre à l’océan de continuer à jouer  
23 son rôle de puits de carbone et de renforcer la résilience en créant des aires marines  
24 protégées ;

25

26 À cette fin, prendre les mesures nécessaires pour atténuer le risque de dommages  
27 causés au milieu marin, y compris, mais sans s’y limiter, l’atténuation des émissions  
28 de gaz à effet de serre, conformément aux meilleures normes scientifiques et  
29 internationales actuelles. Cela inclut d’entreprendre des évaluations d’impact sur  
30 l’environnement substantielles, transparentes et exhaustives ;

31

32 Prendre les mesures nécessaires pour préserver le milieu marin, y compris, mais  
33 sans s’y limiter, la restauration des écosystèmes dégradés et la conservation des  
34 espèces qui contribuent au piégeage du carbone ;

35

36 Compte tenu de l’obligation de protéger et de préserver le milieu marin, prendre les  
37 mesures nécessaires pour s’adapter aux effets néfastes du changement climatique,  
38 notamment, mais sans s’y limiter, en adoptant des approches fondées sur la nature  
39 ou des approches écosystémiques et en protégeant et restaurant les récifs  
40 coralliens, les herbiers marins, les marais et les forêts de varech ; et

41

42 Aider les États en développement à répondre à leurs besoins en adaptation face aux  
43 effets néfastes de l’élévation du niveau de la mer sur le milieu marin et les  
44 ressources biologiques de la mer.

45

46 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, j’en ai  
47 terminé avec mon exposé d’aujourd’hui. Permettez-moi à présent de vous demander

---

<sup>37</sup> BBNJ Treaty, articles 7(f), 7(h).

<sup>38</sup> IPCC, *Chapter 5: Changing Ocean, Marine Ecosystems, and Dependent Communities*, SPECIAL REPORT ON THE OCEAN AND CRYOSPHERE IN A CHANGING CLIMATE (2019), p. 525.

1 d'inviter M. Conway Blake à s'adresser à vous.

2

3 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Madame Oral. Je donne à  
4 présent la parole à M. Blake pour son exposé.

5

6 **M. BLAKE** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur le Président, Mesdames et  
7 Messieurs les membres du Tribunal, bonjour. C'est pour moi un véritable privilège de  
8 prendre la parole devant vous au nom de la COSIS.

9

10 Le Tribunal a déjà entendu les exposés détaillés et convaincants sur les obligations  
11 de fond en vertu des Articles 194 et 192 de la Convention. Je vais maintenant traiter  
12 de l'obligation globale fondamentale qui revient dans toute la partie XII de la  
13 Convention, à savoir l'obligation de coopération internationale.

14

15 La dure réalité est qu'aucun État à lui seul, agissant seul, ne peut remédier à la crise  
16 climatique ou protéger l'océan de la dévastation provoquée par les émissions de gaz  
17 à effet de serre. Sans nul doute, la responsabilité première incombe à chaque État  
18 de veiller à ce que toutes les mesures possibles soient prises dans sa juridiction,  
19 sous son contrôle et dans la limite de ses moyens économiques pour traiter le  
20 problème de la pollution marine due au changement climatique. Toutefois, le  
21 changement climatique est par quintessence un problème planétaire et il exige donc  
22 une réponse collective. La coopération internationale est donc nécessaire afin que  
23 les États puissent trouver des solutions efficaces aux dommages causés au milieu  
24 marin par le changement climatique.

25

26 Or, l'obligation de coopérer, dans ce contexte, ne dépend pas de velléités de la  
27 philanthropie ou de considérations d'opportunité politique. Comme je vais vous  
28 l'expliquer, la coopération internationale, en vertu de la partie XII de la CNUDM, est  
29 ancrée dans des obligations conventionnelles contraignantes et clairement définies  
30 qui imposent aux États de mener des actions concrètes collectives et équitables  
31 pour faire face aux incidences néfastes du changement climatique.

32

33 Mon propos sera donc consacré à l'examen de la portée et du contenu de ces  
34 obligations de coopération.

35

36 L'obligation internationale de coopération est un pilier normatif de la partie XII de la  
37 Convention. Cette obligation est consacrée, entre autres, dans les dispositions des  
38 articles 192, 194, 202 et 203 de la Convention. Plus précisément, il y a plus de  
39 26 références distinctes aux obligations de coopération dans la partie XII. Il s'agit,  
40 dans tous les cas, d'obligations contraignantes. Pour reprendre la terminologie  
41 utilisée dans l'avis consultatif sur la *Zone* – les obligations de coopération en vertu  
42 de la partie XII sont des obligations directes qui incombent à tous les États Parties<sup>39</sup>.

43

44 Le cœur même de ces obligations de coopération découlant de la partie XII exige  
45 des États qu'ils mènent des actions réelles et significatives au niveau international,  
46 dont la finalité est la protection du milieu marin. Comme toutes les obligations

---

<sup>39</sup> *Responsibilities and Obligations of States with Respect to Activities in the Area*, Case No. 17, Advisory Opinion, 2011 ITLOS REP. 10 (1 February), ¶ 121.

1 internationales, l'obligation de coopération doit être accomplie de bonne foi<sup>40</sup>. En  
2 conséquence, la Convention requiert des États un dialogue dont l'intention réelle est  
3 de protéger et préserver le milieu marin. Il ne leur suffit pas de se contenter de  
4 rhétorique ou d'actes symboliques.

5  
6 Au sens large, la Convention impose trois catégories d'obligations de coopération  
7 aux États Parties : premièrement, obligations d'harmonisation des lois, des politiques  
8 et des procédures ; deuxièmement, obligations de mener une action de coopération  
9 par l'intermédiaire d'organisations internationales ; et enfin, obligations de venir en  
10 aide aux États en développement. Je vais traiter chacune de ces catégories tour à  
11 tour.

12  
13 Premièrement, la partie XII de la Convention requiert des États qu'ils coordonnent et  
14 harmonisent leurs politiques et lois en matière de pollution du milieu marin, y  
15 compris dans le contexte du changement climatique. Or, cette obligation générale  
16 figure à l'article 194 et est développée aux articles 207 et 208. L'article 194 1) fixe  
17 les obligations générales des États Parties de prendre, « séparément ou  
18 conjointement », toutes les mesures nécessaires pour prévenir, réduire et maîtriser  
19 la pollution du milieu marin, et d'œuvrer à « harmoniser leurs politiques à cet  
20 égard ».

21  
22 Cette obligation d'harmonisation requiert des États de formuler et d'orienter  
23 collectivement leurs politiques pour traiter du problème de la pollution marine  
24 provenant de toutes les sources possibles. Ainsi : l'article 194 3) dit clairement que  
25 les États Parties doivent harmoniser leurs politiques eu égard à la pollution « depuis  
26 ou à travers l'atmosphère » ; l'article 207 3) requiert des États Parties qu'ils  
27 harmonisent leurs politiques se rapportant à la pollution d'origine tellurique ; et  
28 l'article 208 4) requiert la même chose, mais vise la pollution résultant des activités  
29 relatives aux fonds marins ou provenant d'îles artificielles, d'installations et  
30 d'ouvrages en mer.

31  
32 L'obligation d'harmonisation des politiques est essentielle pour assurer la pleine  
33 conformité avec la partie XII de la Convention. Si les États adoptent des normes et  
34 approches réglementaires divergentes, voire contradictoires, la communauté  
35 internationale va échouer à trouver une solution efficace aux atteintes au milieu  
36 marin causées par le climat.

37  
38 En outre, comme nous l'avons entendu expliquer par Mme Amirfar, la Convention  
39 impose que la formulation et l'harmonisation des conduites à suivre au niveau  
40 mondial face au changement climatique doivent se fonder sur les meilleures  
41 connaissances scientifiques disponibles. C'est seulement ainsi que nous serons  
42 certains de l'efficacité des efforts conjoints des États pour prévenir, réduire et  
43 maîtriser la pollution marine.

44  
45 J'en viens maintenant à la deuxième catégorie d'obligations : l'obligation de mener  
46 une action de coopération par l'intermédiaire des organisations internationales.

---

<sup>40</sup> See e.g., Australia Written Statement, ¶ 58; France Written Statement, ¶ 158; United Kingdom Written Statement, ¶ 84.

1 Or, les organisations internationales sont sans doute le véhicule le plus habituel et  
2 qui va le plus de soi pour la coopération interétatique et la gestion des problèmes  
3 mondiaux. Dans ce contexte, la partie XII de la Convention impose aux États de  
4 prendre des mesures concrètes de coopération à travers les organisations  
5 internationales compétentes pour prévenir, réduire et maîtriser la pollution du milieu  
6 marin et en limiter au maximum les effets.

7  
8 Les États doivent, par exemple, œuvrer par l'intermédiaire d'organisations  
9 internationales pour élaborer des normes environnementales. L'article 197 dispose  
10 que les États Parties doivent coopérer, « directement ou par l'intermédiaire des  
11 organisations internationales compétentes, à la formulation et à l'élaboration de  
12 règles et normes, ainsi que de pratiques et procédures recommandées ... pour  
13 protéger et préserver le milieu marin ».

14  
15 L'obligation de participer à l'élaboration normative au sein des organisations  
16 internationales se retrouve dans d'autres dispositions de la Convention qui traitent  
17 de la pollution marine. L'article 207 4), par exemple, prévoit que, s'agissant des  
18 sources telluriques de pollution du milieu marin, les États Parties, « par  
19 l'intermédiaire des organisations internationales compétentes ou d'une conférence  
20 diplomatique, s'efforcent d'adopter » des règles et pratiques « en tenant compte ...  
21 de la capacité économique des États en développement ... ».

22  
23 La COSIS est elle-même une manifestation de ce type de coopération. Cette  
24 commission a été créée pour promouvoir et élaborer des normes du droit  
25 international en matière de changement climatique.

26  
27 Outre le processus normatif, la Convention impose aux États d'adopter des mesures  
28 précises par l'intermédiaire d'organisations internationales pour prévenir, réduire et  
29 maîtriser la pollution du milieu marin et en limiter au maximum les effets<sup>41</sup>. Ces  
30 obligations sont détaillées au paragraphe 326 de l'exposé écrit de la COSIS. Je ne  
31 vous propose pas de parcourir toute cette argumentation aujourd'hui et me  
32 contenterai d'insister sur le fait que les États doivent déployer les moyens  
33 nécessaires et faire leur maximum dans le cadre des différents organes et activités  
34 des organisations internationales pour parvenir à l'objectif de réduire autant que  
35 possible les dommages causés au milieu marin.

36  
37 J'en viens maintenant à la dernière catégorie d'obligations de coopération. Il s'agit  
38 de l'obligation de coopérer avec les États en développement et de leur venir en aide.

39  
40 En souscrivant à la partie XII, les États Parties ont reconnu que la lutte contre les  
41 problèmes environnementaux mondiaux nécessite une solidarité internationale et  
42 des responsabilités communes, mais différenciées parmi les États.

43  
44 Ces responsabilités communes, mais différenciées, sont particulièrement  
45 importantes dans le contexte du changement climatique, domaine où il est avéré que  
46 i) les économies avancées ont, par le passé, davantage contribué à la production  
47 des gaz à effet de serre que les économies moins avancées<sup>42</sup>, et ii) que les États en

---

<sup>41</sup> See COSIS Written Statement, ¶ 326.

<sup>42</sup> IPCC, Working Group III, Chapter 2: Emissions Trends and Drivers, Sixth Assessment Report: Mitigation of Climate Change (2022), pp. 218–219.



1 développement ont moins de ressources et des capacités techniques moindres pour  
2 contribuer à la lutte contre la crise climatique<sup>43</sup>.

3  
4 En accord avec cette approche, les articles 202 et 203 de la Convention imposent  
5 aux États Parties des obligations contraignantes de venir en aide aux États en  
6 développement dans leurs efforts visant à protéger et à préserver le milieu marin.  
7 Par exemple, l'article 202 a) dispose que les États Parties doivent « promouvoir des  
8 programmes d'assistance aux États en développement dans les domaines de la  
9 science, de l'éducation, de la technique et dans d'autres domaines en vue de ...  
10 prévenir, réduire et maîtriser la pollution marine ». Il précise également que cette  
11 assistance consiste par exemple à : « former le personnel scientifique et technique  
12 de ces États » ; « fournir à ces États le matériel et les facilités nécessaires » ; et  
13 « accroître leur capacité à fabriquer eux-mêmes ce matériel ». Les obligations de  
14 l'assistance scientifique et technologique sont encore renforcées aux articles 266,  
15 276 et 277 de la Convention. Par exemple, les articles 276 et 277 requièrent des  
16 États qu'ils « facilitent ... la création, notamment dans les États en développement,  
17 de centres régionaux de recherche scientifique technique marine », y compris « des  
18 programmes d'études ayant trait à la protection et à la préservation du milieu marin,  
19 et à la prévention, la réduction et la maîtrise de la pollution ».

20  
21 Ces obligations d'assistance scientifique et technologique sont particulièrement  
22 importantes pour les petits États insulaires en développement. Par exemple, comme  
23 l'a expliqué Mme Maharaj dans son rapport d'expert, les écarts significatifs en  
24 matière de données disponibles limitent fortement la capacité des scientifiques et  
25 des décideurs pour ce qui est de l'évaluation, de la planification et de l'adaptation  
26 face aux impacts significatifs du changement climatique sur les petits États insulaires  
27 et leur milieu marin<sup>44</sup>.

28  
29 Ce n'est qu'un seul exemple, parmi d'autres, des nombreux domaines dans lesquels  
30 les États en développement doivent être aidés si nous voulons que notre réponse  
31 collective au changement climatique soit efficace.

32  
33 Outre l'assistance technique et scientifique, les États Parties sont également tenus,  
34 en vertu de la partie XII, de fournir une assistance financière aux États en  
35 développement concernant la préservation et la protection du milieu marin.

36  
37 La fourniture d'une aide financière aux États en développement est l'une des  
38 nombreuses mesures envisagées à l'article 194 1). C'est, en tout état de cause, une  
39 mesure qui est nécessaire pour atteindre les objectifs environnementaux tels que  
40 fixés dans la partie XII de la CNUDM.

41  
42 La fourniture d'une aide financière est également envisagée expressément dans la  
43 partie XII. Par exemple, l'article 203 accorde expressément aux États en  
44 développement un « traitement préférentiel » dans « l'allocation de fonds  
45 appropriés ».

---

<sup>43</sup> IPCC, Working Group II, Chapter 15: Small Islands, Sixth Assessment Report: Impacts, Adaptation and Vulnerability (2022), pp. 2047, 2073, 2088–2089.

<sup>44</sup> Annex 5, Maharaj Report, ¶¶ 10–12.

1 L'article 202 aussi envisage clairement une aide financière en imposant aux États de  
2 fournir une « assistance ... dans d'autres domaines » et « l'assistance appropriée »  
3 aux États en développement, qui est séparée et distincte de l'assistance dans les  
4 domaines de la science, de l'éducation et de la technique.

5  
6 L'importance de l'assistance financière aux États en développement ne saurait être  
7 exagérée. Un financement de cette nature peut aider à combler les lacunes  
8 incapacitantes en matière de données que je viens de mentionner. Mme Maharaj a  
9 également expliqué que les États en développement ont besoin d'un financement  
10 pour reconstituer leurs ressources en capitaux, qui sont entamées, entre autres, par  
11 le coût élevé de la reconstruction suite aux événements météorologiques  
12 extrêmes<sup>45</sup>.

13  
14 Les économies des petits États insulaires en développement sont caractérisées par  
15 leur taille minuscule et leur vulnérabilité à une multitude de chocs extérieurs. Malgré  
16 ces vulnérabilités, ces États insulaires ont souvent des difficultés à accéder à  
17 certains financements concessionnels à cause de leur classement en termes de  
18 revenu par habitant<sup>46</sup>. Ce classement fait que bon nombre de ces pays ne peuvent  
19 recevoir un soutien autre que sous la forme de prêts provenant d'institutions  
20 financières ou d'autres pays en développement<sup>47</sup>.

21  
22 Ceci crée un cycle dans lequel bon nombre de ces petits États insulaires subissent  
23 les effets destructeurs du changement climatique et sont ensuite contraints  
24 d'emprunter à des conditions punitives ou de dépendre de la bonne volonté d'autres  
25 pays pour assurer la reconstruction suite aux dommages<sup>48</sup>. Ceci n'est ni juste ni  
26 équitable, surtout étant donné que les petits États insulaires ne contribuent que de  
27 façon négligeable aux émissions de gaz à effet de serre et au changement  
28 climatique et dépendent en grande partie de vastes espaces marins.

29  
30 L'obligation d'assistance doit donc signifier que les méthodes existantes de  
31 financement du climat doivent être réévaluées. Comme nous l'a dit Mme Maharaj,  
32 des quantités importantes d'aides financières ont été fournies au moyen de prêts à  
33 taux d'intérêt élevé, ce qui limite fortement l'accès au financement pour la  
34 reconstruction et l'adaptation à ces incidences du climat<sup>49</sup>. Il est difficile de savoir si  
35 ces obligations financières et arrangements financiers sont conformes aux  
36 obligations découlant de la partie XII de la CNUDM.

37  
38 Il convient de noter que la Convention n'impose pas une hiérarchie entre les  
39 différentes formes d'assistance. Les États Parties sont tenus, en travaillant  
40 conjointement, d'adopter toutes les mesures nécessaires pour faire face au  
41 problème des atteintes au milieu marin. Ceci nécessitera des formes différentes  
42 d'assistance internationale, qu'elles soient financières ou non financières, et selon

---

<sup>45</sup> *Id.* at ¶¶ 92–95.

<sup>46</sup> UN Off. High Representative for the Least Developed Countries, Landlocked Developing Countries and Small Island Developing States, *Finance for Development of Small Island Developing States* (2022), p. 42.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> See *id.*; IPCC, Working Group II, *Chapter 15: Small Islands*, SIXTH ASSESSMENT REPORT: IMPACTS, ADAPTATION, AND VULNERABILITY (2022), p. 2073.

<sup>49</sup> Annex 5, Maharaj Report, ¶ 95.

1 ce qui est approprié au cas par cas.

2

3 Avant de conclure, je dois évoquer quelques exposés écrits qui semblent vouloir  
4 jeter un doute sur la force des obligations de coopération qui découlent de la  
5 partie XII.

6

7 Il a été avancé, par exemple, que l'obligation de coopération pourrait avoir pour effet  
8 de diluer les obligations individuelles des États<sup>50</sup>. Ce point de vue est, avec le plus  
9 grand respect, erroné. Comme l'a noté la professeure Brunnée, en plus des  
10 obligations de coopération découlant de la partie XII auxquelles il est soumis,  
11 chaque État est aussi soumis aux obligations que la Convention lui impose en  
12 propre pour ce qui est de l'adoption de règles et de mesures visant à protéger le  
13 milieu marin contre les émissions de gaz à effet de serre. L'obligation de coopérer  
14 est complémentaire des autres obligations. Se conformer à l'obligation de coopérer  
15 ne peut pas et ne saurait dispenser les États de leurs obligations indépendantes et  
16 individuelles d'adopter des mesures visant à prévenir, réduire et limiter les effets  
17 néfastes des changements climatiques. Et il est faux d'opposer la coopération aux  
18 autres obligations individuelles contraignantes des États.

19

20 Il a également été avancé dans quelques exposés écrits qu'il suffit, pour satisfaire  
21 l'obligation de coopérer, de se conformer à la CCNUCC ou à l'Accord de Paris<sup>51</sup>.  
22 Toutefois, comme il a déjà été dit par mes collègues, si les traités sur les  
23 changements climatiques sont pertinents en ce qui concerne les obligations des  
24 États Parties découlant de la Convention, ces instruments ne peuvent pas remplacer  
25 les obligations spécifiques prévues par la Convention en ce qui concerne la  
26 protection et la préservation du milieu marin. La partie XII de la Convention consacre  
27 des obligations spécifiques et autonomes en ce qui concerne la coopération  
28 internationale, qui se rapportent expressément au milieu marin et qui vont bien plus  
29 loin que les régimes existants sur le climat.

30

31 En résumé, la CNUDM impose aux États Parties des obligations claires de  
32 coopération pour atteindre les objectifs environnementaux tels qu'établis dans la  
33 Partie XII.

34

35 Ces obligations de coopération ne se fondent pas sur la philanthropie ou des  
36 considérations d'opportunité politique ; il s'agit là d'obligations internationales  
37 contraignantes.

38

39 Ces obligations requièrent, entre autres, de la part des États de véritables réponses  
40 coordonnées sur les plans juridique, scientifique et institutionnel et elles requièrent  
41 aussi une assistance appropriée aux États en développement dans leurs efforts pour  
42 lutter contre les incidences néfastes des changements climatiques.

43

44 Les obligations de coopérer n'ont pas pour effet de diluer les obligations générales  
45 découlant de la partie XII, mais au contraire de compléter les obligations  
46 individuelles des États en ce qui concerne les changements climatiques. Une action  
47 individuelle et collective forte est nécessaire si nous voulons trouver des solutions

---

<sup>50</sup> New Zealand Written Statement, ¶ 69.

<sup>51</sup> See, e.g., Australia Written Statement, ¶ 61; France Written Statement, ¶ 125; European Union Written Statement, ¶¶ 81–82.

1 efficaces au problème du changement climatique.

2

3 Dans la décision *Usine MOX*, le Tribunal de céans a affirmé que « l'obligation de  
4 coopérer constitue, en vertu de la partie XII de la Convention ... un principe  
5 fondamental en matière de prévention de la pollution du milieu marin »<sup>52</sup>. Nous  
6 invitons instamment le Tribunal à reconnaître et à affirmer de même l'importance de  
7 la coopération internationale dans le cadre de la Convention en ce qui concerne les  
8 changements climatiques.

9

10 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, j'en ai  
11 terminé avec ma présentation. Je vous remercie pour votre attention. Je cède  
12 maintenant la place à M. l'Ambassadeur Charles.

13

14 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je vous remercie, Monsieur Blake. Je  
15 donne maintenant la parole à M. Charles pour son exposé. Vous avez la parole,  
16 Monsieur.

17

18 **M. CHARLES** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur le Président, Mesdames et  
19 Messieurs les membres du Tribunal, j'ai l'honneur de m'adresser à vous sur des  
20 questions relatives à l'interprétation des dispositions de la Convention de 1982 des  
21 Nations Unies sur le droit de la mer – connue aussi sous le nom de « Convention de  
22 Montego Bay » ou « Convention » –, au nom de la Commission des petits États  
23 insulaires sur le changement climatique et le droit international.

24

25 Ma tâche aujourd'hui est de vous expliquer comment la présente demande d'avis  
26 consultatif vient compléter les efforts diplomatiques en cours en vue de s'attaquer à  
27 la crise climatique.

28

29 Je le ferai en tant que conférencier en droit à l'*University of the West Indies* et en  
30 tant qu'ancien diplomate, expert en droit international, avec plus de 25 ans  
31 d'expérience dans le domaine des négociations bilatérales et multilatérales, du droit  
32 international public, du droit de l'environnement et du droit de la mer. En particulier,  
33 et entre autres fonctions, je suis actuellement Représentant spécial du Secrétaire  
34 général de l'Autorité internationale des fonds marins pour l'Entreprise. Je suis ancien  
35 ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Trinité-et-Tobago auprès des  
36 Nations Unies. J'ai été élu président du sixième Comité de l'Assemblée générale des  
37 Nations Unies pour sa 70<sup>e</sup> session et désigné par le président de l'Assemblée  
38 générale des Nations Unies en tant que premier président du Comité préparatoire  
39 pour la conclusion d'un accord internationalement contraignant se rapportant à la  
40 Convention et portant sur la conservation et l'utilisation durable de la diversité  
41 biologique marine des zones ne relevant pas de la juridiction nationale. Et j'ai été  
42 coordinateur de la Résolution omnibus annuelle sur les océans et le droit de la mer  
43 pendant quatre ans.

44

45 Mon intervention va être présentée en trois parties.

---

<sup>52</sup> *MOX Plant Case (Ireland v. United Kingdom)*, Order, 3 December 2001, ¶ 82 (hereinafter "*MOX Plant*").

1 *Premièrement*, je vais expliquer comment la COSIS se situe, s'inscrit dans une  
2 tradition internationale plus large de coopération multilatérale en vue de résoudre  
3 des questions mondiales, dont le changement climatique est actuellement la plus  
4 pressante.

5  
6 *Deuxièmement*, je vais démontrer que les avis consultatifs ont fait la preuve qu'ils  
7 peuvent faire avancer les négociations diplomatiques.

8  
9 *Troisièmement*, je vais vous illustrer comment un avis consultatif, dans la présente  
10 procédure, complètera les efforts diplomatiques plus larges sur la crise climatique.

11  
12 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, vous avez  
13 un rôle fondamental à jouer en fournissant des éclaircissements et des orientations  
14 bien nécessaires sur les exigences actuelles que le droit international impose aux  
15 États en matière de changement climatique. Une déclaration précise, concrète et  
16 définitive de votre Tribunal au sujet de ces exigences juridiques existantes sera  
17 d'une aide très précieuse pour les négociations diplomatiques en cours autour de la  
18 crise climatique.

19  
20 Depuis la fondation des Nations Unies, les États se sont rassemblés sur la base  
21 d'intérêts régionaux, économiques, politiques et autres pour former des groupes en  
22 vue de promouvoir leurs intérêts dans le cadre plus large des Nations Unies.

23  
24 Plus spécifiquement, nous avons souvent été témoins, au cours des années, d'États  
25 membres œuvrant ensemble pour négocier des recommandations et établir des  
26 solutions qui, ensuite, sont portées dans les cercles plus larges de l'Assemblée  
27 générale des Nations Unies pour adoption. Ceci a par exemple été observé afin  
28 d'aboutir à des mesures globales multilatérales abordant les problèmes  
29 multilatéraux, y compris de négociation et d'adoption de traités.

30  
31 Il y a tant d'exemples de tels regroupements que je pourrais signaler. Nombre  
32 d'entre eux sont très grands. Le Groupe 77 & Chine, en particulier, vient à l'esprit. Il  
33 est composé de plus de 130 États qui se retrouvent dans le cadre des Nations Unies  
34 et autres organismes pour négocier, protéger leurs intérêts, sans préjudice de  
35 l'élaboration d'accords sur des questions au sein d'entités diplomatiques plus vastes  
36 auxquelles ils appartiennent<sup>53</sup>.

37  
38 La Convention des Nations Unies sur le droit de la mer constitue un accord-cadre  
39 composé de droits et obligations bien équilibrés, ayant trait à l'état de droit et à la  
40 gouvernance des océans. Un exemple de l'histoire des négociations de la  
41 Convention montrera qu'un groupe d'États latino-américains et des Caraïbes avait  
42 proposé la création d'une entreprise en tant qu'unique entité commerciale  
43 internationale établie sous le régime de la partie XI de la Convention telle  
44 qu'amendée par l'Accord de 1994 sur son application<sup>54</sup>.

---

<sup>53</sup> *The Group of 77 at the United Nations, G77*, <https://www.g77.org/>

<sup>54</sup> U.N. GAOR, 77th Sess., 48th plen. mtg. at 14-15, U.N. Doc. A/77/PV.48.

1 La COSIS opère au sein de cette tradition diplomatique bien établie, et, eu égard à  
2 sa demande d'avis consultatif auprès de ce Tribunal, sous les auspices d'un accord  
3 international qui convient bien à la coopération multilatérale.

4  
5 La COSIS, tout en étant nouvelle, est un véhicule adapté pour assister les petits  
6 États insulaires en développement (PEID) dans la recherche de solutions  
7 multilatérales pour aborder des questions ayant trait au danger clair et présent que  
8 pose le changement climatique à leur développement durable et, dans certains cas,  
9 leur existence même en tant que membres de la communauté internationale<sup>55</sup>.

10  
11 L'appartenance à la COSIS est étendue, non pas étroite. Elle est ouverte à tous les  
12 membres de l'Alliance des petits États insulaires (AOSIS)<sup>56</sup>. Elle s'appuie donc sur  
13 les liens diplomatiques existants. L'AOSIS, composée de 39 PEID, est une  
14 organisation intergouvernementale reconnue, établie en 1990 durant la deuxième  
15 Conférence internationale sur le climat, à Genève<sup>57</sup>. L'AOSIS joue un rôle essentiel  
16 en soutenant la cause des petits États insulaires et en influençant les politiques  
17 environnementales internationales. L'AOSIS a participé à, et continue d'organiser  
18 des négociations multilatérales sur le changement climatique<sup>58</sup>.

19  
20 La COSIS a l'intention de promouvoir le succès de l'AOSIS<sup>59</sup>, y compris en facilitant  
21 la clarification urgemment nécessaire des obligations internationales des États, eu  
22 égard au changement climatique et au milieu marin, par sa présente demande d'avis  
23 consultatif.

24  
25 Effectivement – et ceci m'amène à mon deuxième propos –, de tels avis se sont  
26 avérés très précieux de par le passé.

27  
28 Monsieur le Président, Membres du Tribunal, je puis dire que j'ai pu constater  
29 personnellement à quel point un avis consultatif clair et bien argumenté en droit peut  
30 aider à l'avancement de négociations diplomatiques. Je rappelle que, en 2010, les  
31 membres du Conseil de l'Autorité internationale des fonds marins, en négociant des  
32 aspects du code d'extraction pour l'exploitation minière des grands fonds marins, ont  
33 sollicité un avis consultatif de la Chambre pour le règlement des différends relatifs  
34 aux fonds marins concernant les responsabilités et obligations des États qui  
35 patronnent des personnes et entités dans le cadre d'activités menées dans la  
36 Zone<sup>60</sup>.

37  
38 L'avis consultatif, fort bien rédigé, s'est avéré tout à fait opportun et utile, car il a  
39 fourni des orientations dont les membres du Conseil de l'Autorité internationale des  
40 fonds marins avaient grand besoin, et sur lesquelles ils se sont fondés pour définir  
41 les responsabilités et les obligations des États, lors de la rédaction du code

---

<sup>55</sup> COSIS Agreement, Preamble

<sup>56</sup> COSIS Agreement, articles 3(1).

<sup>57</sup> *Bureau of the AOSIS*, UNITED NATIONS, <https://www.un.org/ohrrls/content/bureau-aosis>

<sup>58</sup> *Issues: Climate Change*, ALLIANCE OF SMALL ISLANDS STATES, <https://www.aosis.org/issues/>

<sup>59</sup> COSIS Agreement, Preamble

<sup>60</sup> *See generally Responsibilities and Obligations of States with Respect to Activities in the Area*, Case No. 17, Advisory Opinion, 2011 ITLOS REP. 10 (1 February).

1 d'exploitation des minerais de la Zone<sup>61</sup>. L'avis a aidé les États à rédiger leur  
2 législation nationale sur l'exploitation minière des grands fonds marins<sup>62</sup>.

3  
4 Des approches similaires ont été adoptées par d'autres organes  
5 intergouvernementaux concernant les obligations au regard de la Convention.

6  
7 À cet égard, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, vous vous  
8 souviendrez, en outre, de la demande d'avis consultatif de la Conférence des  
9 ministres de la Commission sous-régionale des Pêches (CSRP)<sup>63</sup>, qui a été faite  
10 conformément à l'article 33 de la Convention relative à la détermination des  
11 conditions minimales d'accès et d'exploitation des ressources halieutiques à  
12 l'intérieur des zones maritimes sous juridiction des États membres de la CSRP. Il  
13 convient de noter, en outre, que les questions posées au Tribunal concernaient des  
14 obligations des États découlant d'un instrument international juridiquement  
15 contraignant, sans préjuger du travail diplomatique en cours.

16  
17 Comme cela s'est avéré être le cas de par le passé, un avis consultatif émis par ce  
18 Tribunal a le pouvoir d'assister les efforts diplomatiques en vue de combattre le  
19 changement climatique en fournissant des orientations concrètes qui sont tellement  
20 nécessaires.

21  
22 Par conséquent, la suggestion faite dans certains exposés écrits, selon laquelle la  
23 demande d'avis consultatif de la COSIS pourrait troubler un équilibre hypothétique  
24 obtenu lors des négociations entre États et pourrait entraver un progrès diplomatique  
25 ultérieur est totalement erronée<sup>64</sup>. En fait, c'est tout à fait le contraire qui s'applique.

26  
27 Le besoin international d'avoir des orientations sur des questions liées au climat ne  
28 pourrait être plus clair. En mars de cette année, l'Assemblée générale des Nations  
29 Unies a adopté sa résolution, sollicitant un avis consultatif de la Cour internationale  
30 de Justice sur les obligations des États eu égard au changement climatique. Cette  
31 résolution a été soutenue par 105 co-sponsors<sup>65</sup>.

32  
33 Cet avis consultatif fait partie intégrante de ce consensus international, à savoir que  
34 des réponses claires sont requises concernant le cadre juridique dans lequel les  
35 efforts diplomatiques concernant le changement climatique doivent progresser.

36  
37 De nombreuses personnes seront orientées par l'avis consultatif du Tribunal. Les  
38 États Parties à la Convention, ou ceux qui ont accepté ses dispositions en tant que  
39 règles du droit international coutumier, doivent s'acquitter de leurs obligations au  
40 regard de la partie XII de la Convention ayant trait à la protection du milieu marin.

---

61 See generally International Seabed Authority, *Commentary on Draft Regulations on Exploitation of Minerals in the Area*, U.N. Doc. ISBA/25/C/WP.1 (22 March 2019).

62 Donald K. Anton, Robert A. Makgill, & Cymie R. Payne, *Seabed Mining Advisory Opinion on Responsibility and Liability*, 41 ENVIRONMENTAL POLICY AND LAW 60 (2011), p. 65

63 *Request for an Advisory Opinion Submitted by the Sub-Regional Fisheries Commission*, Case No. 21, Advisory Opinion, 2015 ITLOS Rep. (2 April).

64 See e.g., France Written Statement, ¶ 27; Japan Written Statement, p. 3, United Kingdom Written Statement, ¶ 7.

65 UN General Assembly, Resolution 77/276, Request for an Advisory Opinion of the International Court of Justice on the Obligations of States in Respect of Climate Change, A/RES/77/276 (29 March 2023).

1 La Convention exige des États qu'ils coopèrent, y compris par le biais des  
2 organisations internationales, par exemple afin de protéger et de préserver le milieu  
3 marin.

4  
5 Le devoir de coopération signifie qu'un avis consultatif viendra en complément des  
6 relations diplomatiques, étant donné que les termes mêmes de la Convention  
7 exigent une telle coopération<sup>66</sup>. Les membres de la COSIS et de l'AOSIS, ainsi que  
8 d'autres États Parties à la Convention, traitent déjà de ces questions à l'occasion  
9 des réunions annuelles des États Parties à la Convention qui se déroulent au siège  
10 des Nations Unies<sup>67</sup>.

11  
12 L'avis consultatif et la demande de clarification concernant les obligations au regard  
13 de la partie XII de la Convention étendront, plutôt qu'ils ne limiteront, le débat  
14 international autour du changement climatique.

15  
16 Et, en fait, les États Parties ont constamment fait des déclarations à l'Assemblée  
17 générale des Nations Unies pour soutenir des mesures dont le but est d'aborder des  
18 questions ayant trait, mais pas exclusivement, à des obligations découlant de la  
19 partie XII de la Convention.

20  
21 Par exemple, la résolution sur les océans et le droit de la mer, adoptée par les  
22 membres de l'Assemblée générale des Nations Unies, a permis aux États d'aborder  
23 des questions concernant la protection et la préservation des milieux marins<sup>68</sup>.  
24 Durant le débat général, pour soutenir cette résolution omnibus, les États de  
25 manière individuelle et en tant que groupement représentant la communauté des  
26 Caraïbes, l'AOSIS, le G77 & Chine et d'autres sont intervenus pour soutenir cet  
27 instrument relevant du *soft law*, qui n'avait pas été considéré comme contredisant ou  
28 s'opposant aux efforts diplomatiques qu'ils poursuivaient durant les réunions  
29 annuelles des États Parties à la Convention<sup>69</sup>.

30  
31 Et, tout récemment, la communauté internationale a été témoin de l'adoption par  
32 l'Assemblée générale des Nations Unies d'un instrument intitulé Accord BBNJ, qui  
33 n'abordait qu'un seul aspect des obligations des États au regard de la Convention<sup>70</sup>.  
34 Ceci, Monsieur le Président, est un accord historique sur la conservation et  
35 l'utilisation durable de la diversité biologique marine des zones ne relevant pas de la  
36 juridiction nationale. Il est né d'efforts diplomatiques pour assurer que ces  
37 ressources soient conservées et utilisées de manière durable pour le bienfait de  
38 l'humanité tout entière.

39  
40 Le fait que l'Accord BBNJ ait été adopté par voie de consensus démontre la capacité  
41 solide de la diplomatie multilatérale en vue de résoudre des questions que pose la

---

<sup>66</sup> COSIS Written Statement, Volume I, ¶¶ 316–336.

<sup>67</sup> UNCLOS, *Report of the Thirty-third Meeting of States Parties*, UN Doc. SPLOS/33/15 (2023). See also *Thirty-Third Meeting of States Parties to United Nations Convention on Law of Sea to Be Held at Headquarters, 12-16 June*, UN Press (9 June 2023), <https://press.un.org/en/2023/sea2179.doc.htm>.

<sup>68</sup> See, e.g., UN General Assembly, Resolution adopted by the General Assembly on 30 December 2022, UN Doc. A/RES/77/248 (9 January 2023).

<sup>69</sup> *General Assembly Lauds Success of Law of Sea Convention, But Deplores Sea-Level Rise, Lack of Support for Small Island Nations, Increased Maritime Risks*, UN PRESS (8 December 2022), <https://press.un.org/en/2022/ga12479.doc.htm>.

<sup>70</sup> BBNJ Treaty, A/CONF.232/2023/4\* (19 June 2023).



1 communauté internationale, y compris des questions ayant trait à l'état de droit  
2 régissant ces ressources qui ne relèvent pas de la compétence nationale de l'État.  
3 La négociation de l'Accord a été considérée comme étant complémentaire et  
4 renforçant et élaborant des dispositions générales de la Convention par rapport à  
5 des questions ayant trait à la BBNJ.

6  
7 C'est dans ce contexte, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les  
8 membres du Tribunal, que la demande d'avis consultatif de COSIS doit être perçue.

9  
10 Monsieur le Président, je voudrais m'arrêter ici pour souligner un point important.  
11 Tous peuvent lire le texte de la partie XII de la Convention. Nous savons que la  
12 partie XII exige des États qu'ils protègent et préservent le milieu marin, comme le  
13 veut l'article 192. Nous pouvons tous lire le texte de l'article 194 et celui d'autres  
14 articles de la partie XII.

15  
16 Ce qui est vraiment nécessaire de votre part, urgemment sollicité de votre part, c'est  
17 une orientation concrète et spécifique. Il faut, pour nous, que ce Tribunal aille  
18 au-delà du texte évident de la Convention et nous dise de manière concrète et  
19 spécifique ce que ce texte important signifie et comment il doit être appliqué lorsqu'il  
20 s'agit du changement climatique.

21  
22 Un tel avis consultatif orientera le comportement des États lorsqu'il s'agit de  
23 respecter leurs obligations qui découlent de la Convention. Il les aidera à continuer  
24 de négocier pour un régime climatique mondial plus ambitieux, leur permettant de  
25 progresser davantage vers le respect de normes internationales. Ce n'est pas  
26 bénéfique que pour les petits États insulaires en développement, mais également  
27 pour d'autres membres de la communauté internationale.

28  
29 Et en dernier lieu, par conséquent, la demande d'avis consultatif de la COSIS fait  
30 partie des efforts diplomatiques en vue de protéger et de préserver le milieu marin et  
31 complète ces efforts. Je me réjouis à l'avance de lire votre avis à l'issue de cette  
32 procédure.

33  
34 Je vous remercie, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du  
35 Tribunal. J'ai maintenant le plaisir de donner la parole à M. Zachary Phillips. Je vous  
36 remercie.

37  
38 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur Charles. À ce stade,  
39 le Tribunal va suspendre pendant 30 minutes et nous allons poursuivre les  
40 audiences à 16 h 40.

41  
42 (Pause)

43  
44 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Je donne maintenant la parole à  
45 M. Phillips. Monsieur, vous avez la parole.

46  
47 **M. PHILLIPS** (*interprétation de l'anglais*) : Monsieur le Président, Mesdames et  
48 Messieurs du Tribunal, c'est un honneur pour moi de me présenter devant vous  
49 aujourd'hui au nom de la COSIS.

1 Je ne suis pas seulement ici pour représenter la COSIS, mais également en tant que  
2 ressortissant d'Antigua-et-Barbuda. Je suis originaire d'un petit État insulaire en  
3 développement, un État qui a été dévasté par l'ouragan Irma il y a six ans de cela.  
4 J'ai vécu une tempête qui a déplacé la population d'une île entière en une seule  
5 journée. 95 % des infrastructures de Barbuda ont été détruits, y compris l'hôpital et  
6 les écoles. Des écosystèmes marins ont également été affectés de manière  
7 permanente suite aux dégâts causés par l'ouragan Irma. Ayant vécu cette  
8 expérience et sachant qu'en tant que jeune j'hériterai d'un océan très différent de  
9 celui de mes ancêtres, ce en raison des actions ou de l'inaction des États, je  
10 m'adresse aujourd'hui à vous au sujet de l'obligation des États d'éduquer les  
11 générations actuelles et futures afin de créer une citoyenneté informée et active<sup>71</sup>.

12  
13 Je commencerai par replacer brièvement dans son contexte le débat actuel sur les  
14 obligations découlant de la Convention en ce qui concerne la nécessité de  
15 promouvoir des programmes éducatifs relatifs à la protection et à la préservation du  
16 milieu marin, ainsi qu'à la prévention, à la réduction et à la maîtrise de la pollution  
17 marine. J'aborderai ensuite des considérations liées à l'équité, qui sont en lien avec  
18 l'éducation.

19  
20 Comme la COSIS l'a déjà démontré au cours de ces audiences, la partie XII de la  
21 Convention prescrit un certain nombre d'obligations que les États se doivent de  
22 respecter et de mettre en œuvre dans la lutte contre le changement climatique.  
23 Aujourd'hui, le Tribunal est appelé à préciser ces obligations dans le cadre de la  
24 présente demande d'avis consultatif.

25  
26 La COSIS estime qu'en fin de compte, la pleine réalisation de ces obligations passe  
27 par l'éducation des générations actuelles et futures en matière d'environnement,  
28 celle-ci étant « essentielle afin de développer les bases nécessaires pour éclairer  
29 l'opinion publique et donner aux individus, aux entreprises et aux collectivités le sens  
30 de leurs responsabilités en ce qui concerne la protection et l'amélioration de  
31 l'environnement dans toutes ses dimensions humaines »<sup>72</sup>.

32  
33 Plus tôt dans la journée, Mme Amirfar a démontré pourquoi la Convention exige que  
34 les États Parties se fondent sur les meilleures connaissances scientifiques  
35 disponibles pour s'acquitter de leurs obligations en matière de prévention, de  
36 réduction et de maîtrise de la pollution, ainsi que de protection et de préservation du  
37 milieu marin. Un aspect essentiel de ces obligations est la nécessité d'investir dans  
38 l'éducation au sujet des mesures d'atténuation et d'adaptation nécessaires et  
39 conformes aux normes internationales. En effet, dans son dernier rapport  
40 d'évaluation, le GIEC a conclu avec un degré de confiance élevé que « l'amélioration  
41 de l'éducation, y compris le renforcement des capacités, la connaissance du climat  
42 et les informations fournies par les services climatologiques et les approches  
43 communautaires sont susceptibles de contribuer à une perception plus juste des  
44 risques et à accélérer les changements de comportement et la planification »<sup>73</sup>.

45  
46 La Convention reflète un engagement en faveur de l'éducation en tant qu'élément  
47 crucial de la réalisation des objectifs de la partie XII. L'article 202 a) stipule que les

---

<sup>71</sup> COSIS Written Statement, ¶ 497.

<sup>72</sup> COSIS Written Statement, ¶ 424

<sup>73</sup> IPCC, *Summary for Policymakers*, SIXTH ASSESSMENT SYNTHESIS REPORT (2023), p. 30

1 États, directement ou par l'intermédiaire d'organisations internationales  
2 compétentes, doivent promouvoir des programmes d'assistance aux États en  
3 développement dans les domaines de la science, de l'éducation, de la technique et  
4 dans d'autres domaines, et de protéger et de préserver le milieu marin et de prévenir  
5 réduire et maîtriser la pollution marine<sup>74</sup>. De même, la CCNUCC prévoit que les  
6 États Parties « encouragent et soutiennent par leur coopération l'éducation, la  
7 formation et la sensibilisation du public dans le domaine des changements  
8 climatiques et encourage la participation la plus large à ce processus, notamment  
9 celle des organisations non gouvernementales »<sup>75</sup> – un engagement également  
10 reflété dans l'Accord de Paris et les décisions de la COP<sup>76</sup>.

11  
12 En quoi doit consister l'éducation des citoyens ? Monsieur le Président, je ne vais  
13 pas répéter combien la science est importante ni ce qu'elle nous dit. Cela a déjà été  
14 abordé au cours de ces audiences. Permettez-moi cependant d'ajouter un point  
15 crucial : la science n'est pas le seul vecteur d'action pour le climat. L'équité en est un  
16 autre, sur lequel je vais me concentrer maintenant.

17  
18 Comme l'a expliqué hier Mme Fifita, un mouvement mondial porté par la jeunesse a  
19 spontanément vu le jour. L'un des principes clés qui imprègnent ce mouvement est  
20 précisément l'équité, aussi bien intergénérationnelle qu'entre les États. Ce  
21 mouvement véhicule une idée forte selon laquelle la responsabilité des individus,  
22 des entreprises et des collectivités ne saurait se fonder sur une vision à court  
23 terme<sup>77</sup>, mais plutôt sur une perspective globale intégrant les actions les plus  
24 responsables et les plus équitables pour tous les États et pour les générations  
25 futures, ce sur la base des meilleures données scientifiques disponibles.

26  
27 Par conséquent, l'éducation doit porter sur la science du changement climatique,  
28 mais aussi sur le message d'équité. Cela est essentiel pour que les citoyens  
29 saisissent non seulement les obligations que leurs États sont tenus de respecter,  
30 mais également pour qu'ils comprennent bien les motifs qui sous-tendent les  
31 mesures adoptées.

32  
33 Aujourd'hui, et nous devons nous en réjouir, la démocratie et l'état de droit servent  
34 de socle à une gouvernance juste et efficace. Il s'ensuit que les États représentent  
35 des communautés de milliers voire de millions d'individus et d'entreprises. Par  
36 conséquent, la réussite des actions que les États s'efforcent de mener dépend en fin  
37 de compte de l'adhésion des individus et des entreprises évoluant dans ces États.

38  
39 Afin de se conformer à leurs obligations découlant de la Convention, il est évident  
40 que les États doivent se tenir informés des données scientifiques les plus fiables et  
41 pertinentes afin d'éclairer les mesures qu'ils sont tenus de prendre pour satisfaire à  
42 ces obligations. En outre, les États doivent s'assurer que toutes les personnes et  
43 entreprises relevant de leurs juridictions et de leur autorité comprennent  
44 parfaitement les raisons, les motivations, les impératifs et le contenu de ces mesures  
45 et acceptent la charge qu'elles pourraient engendrer.

---

<sup>74</sup> UNCLOS, articles 202(a) (emphasis added).

<sup>75</sup> UNFCCC, articles 4(1)(i) (emphasis added).

<sup>76</sup> See, e.g., Paris Agreement, articles 12; COP27, Decision -/CMA.3.

<sup>77</sup> COSIS Written Statement, ¶ 424.

1 Nombreux sont ceux qui comprennent le concept d'équité ou de justice de manière  
2 innée. Cependant, dans ce contexte, l'iniquité est double. Elle prend d'abord la  
3 forme d'une inégalité entre les États, puis entre les générations actuelles et futures.  
4 J'aborderai ces deux aspects successivement.

5  
6 Dès 2001, les experts ont affirmé très clairement que « les pays disposant des  
7 moyens les plus limités risquent de supporter la charge la plus lourde du  
8 changement climatique en termes de pertes humaines et d'effet relatif sur les  
9 investissements et l'économie »<sup>78</sup>.

10  
11 Cette prédiction s'est réalisée. Par exemple, certains pays sont confrontés à un  
12 nombre disproportionné de phénomènes météorologiques extrêmes et/ou  
13 phénomènes à évolution lente. C'est particulièrement vrai pour les petits États  
14 insulaires en développement qui, bien qu'ils ne contribuent qu'à moins de 1 % des  
15 émissions de gaz à effet de serre, sont les premiers à subir les affres du climat, ce  
16 qui se traduit par une augmentation de la fréquence et de la gravité des  
17 phénomènes météorologiques extrêmes tels que les ouragans, les typhons, les  
18 inondations et les canicules, pour n'en citer que quelques-uns.

19  
20 Il ne s'agit là que des phénomènes météorologiques extrêmes, mais comme mes  
21 collègues vous l'ont démontré, les petits États insulaires sont également confrontés  
22 à des phénomènes plus pernicioeux, mais tout aussi destructeurs, les phénomènes à  
23 évolution lente qui menacent les économies et dans certains cas, l'existence même  
24 des communautés et des États.

25  
26 Monsieur le Président, pour compléter ce tableau désastreux qui dépeint la situation  
27 des petits États insulaires, non seulement ces derniers subissent la destruction de  
28 leur environnement marin causée par le changement climatique, mais la charge de  
29 la reconstruction après ces catastrophes repose sur ces petites économies  
30 insulaires en développement également.

31  
32 C'est là la réalité dans laquelle je vis. C'est la réalité avec laquelle les Antiguais, les  
33 Barbudiens et tous les habitants des petits États insulaires en développement sont  
34 aux prises d'année en année. Nous sommes littéralement assis à attendre que la  
35 tempête passe en espérant que tout ira bien une fois quelle sera terminée. Or, si  
36 vous ne vous êtes jamais retrouvé assis chez vous transi d'anxiété à écouter le  
37 hurlement de la tempête au dehors, vous ne pouvez pas vraiment comprendre cette  
38 idée. C'est la raison pour laquelle l'éducation est essentielle. Malheureusement, bien  
39 que cette réalité soit la nôtre, les citoyens du reste du monde ne saisissent pas  
40 pleinement ce à quoi nous sommes confrontés. En comprenant mieux les graves  
41 ramifications des effets néfastes du changement climatique, nous espérons que les  
42 citoyens du monde seront plus à même de prendre des mesures draconiennes qui  
43 s'imposent pour sauver notre océan.

44  
45 Monsieur le Président, nous n'avons évoqué que les dommages immédiats pour  
46 mettre en lumière ces disparités, mais les effets indirects peuvent être tout aussi  
47 dévastateurs. Si l'on prend l'exemple de l'acidification et du réchauffement des

---

<sup>78</sup> POVERTY AND CLIMATE CHANGE: REDUCING VULNERABILITY OF THE POOR THROUGH ADAPTATION, AFRICAN DEVELOPMENT BANK (2003), p. 10.

1 océans par exemple, certaines espèces migratrices sont en train de modifier leur  
2 structure de déplacement migratoire, ce qui est extrêmement préoccupant pour les  
3 États qui comme le mien dépendent fortement du secteur de la pêche. De même,  
4 l'élévation du niveau des mers provoque l'érosion du littoral et dans certains cas, la  
5 submersion d'îles entières qui abritent de nombreux habitants.

6  
7 À l'heure actuelle, rares sont les discussions sur les solutions viables à ce type de  
8 menaces existentielles. Et malheureusement, la plupart des États insulaires ne  
9 peuvent pas simplement reconstruire à l'intérieur des terres et des États tels que  
10 Kiribati, les îles Salomon et Tuvalu sont actuellement confrontés à la disparition  
11 complète d'îles au sein de leur État. Une disparition totale, ajouterais-je, causée par  
12 un phénomène auquel ces îles n'ont que très peu contribué.

13  
14 Cela nous amène à la deuxième injustice. Le changement climatique est un  
15 problème intrinsèquement intergénérationnel, qui a des implications extrêmement  
16 graves pour l'équité entre nous et les générations futures, ainsi qu'entre les  
17 communautés d'aujourd'hui et de demain<sup>79</sup>.

18  
19 Compte tenu des effets dévastateurs sur l'environnement, et en particulier sur  
20 l'océan, la question qui se pose est de savoir de quoi hériteront nos générations  
21 futures, de quoi hériteront nos enfants ?

22  
23 Si la trajectoire actuelle se poursuit, les enfants des petits États insulaires hériteront  
24 d'océans trop chauds et/ou trop acides pour abriter des récifs coralliens et des  
25 espèces de poissons pleins de vitalité. Ils hériteront d'économies prisonnières d'un  
26 cycle de catastrophes naturelles qui causent des préjudices dont la valeur dépasse  
27 celle de leur PIB actuel. Un monde en reconstruction constante et d'inquiétudes  
28 incessantes. Ils pourraient très probablement hériter aussi d'un monde où les îles  
29 d'aujourd'hui n'existent plus, d'un monde où leur culture et leur peuple ont été  
30 déplacés et ont perdu leur patrie.

31  
32 Monsieur le Président, la Déclaration de Rio contient l'idée selon laquelle la situation  
33 et les besoins particuliers des pays en développement, notamment des pays les  
34 moins avancés et des pays dont l'environnement est le plus vulnérable, doivent se  
35 voir accorder une priorité spéciale. Les mesures internationales dans le domaine de  
36 l'environnement et du développement doivent également tenir compte des intérêts et  
37 des besoins de tous les pays<sup>80</sup>. Malheureusement, les intérêts et besoins des petits  
38 États insulaires indépendamment de leur revenu ne se voient pas accorder la  
39 priorité.

40  
41 Il faut alors se demander : est-ce cela l'équité ? Mais cette question ne s'adresse  
42 pas seulement à cet éminent Tribunal, mais au monde entier, qui doit y répondre.  
43 Sans éduquer les citoyens, cela ne se sera pas possible. Or le fait est que beaucoup  
44 ignorent que c'est une réalité à laquelle plusieurs États insulaires sont confrontés, et  
45 c'est une situation qui touchera les générations futures encore plus durement. Les  
46 mesures qui peuvent l'enrayer doivent être prises aujourd'hui, et dès lors, les

---

<sup>79</sup> Edith Brown Weiss, *Climate Change, Intergenerational Equity and International Law*, 9 VERMONT JOURNAL OF INTERNATIONAL ENVIRONMENTAL LAW 615 (2008), p. 615.

<sup>80</sup> UN Conference on Environment and Development, *Rio Declaration on Environment and Development*, UN Doc. A/CONF.151/26 (Vol. I) (Annex I), Principle 6.

1 citoyens du monde entier doivent également être informés.

2

3 Il est clair que l'équité intragénérationnelle et l'équité intergénérationnelle sont des  
4 concepts qui sont essentiels pour résoudre le problème du climat. Ces concepts sont  
5 également essentiels pour les efforts combinés des États visant à gérer, protéger et  
6 préserver notre océan commun. C'est pourquoi l'éducation de l'ensemble des  
7 citoyens du monde est si importante.

8

9 Pour faire écho aux propos tenus hier par Naima Fifita, les générations actuelles et  
10 en particulier les jeunes se trouvent dans une position où ils sont à la fois conscients  
11 de la gravité de la situation et capables malgré tout de ré-imaginer ce à quoi doit  
12 ressembler l'action climatique pour garantir un avenir durable. En est un excellent  
13 exemple la jeunesse des États insulaires, en particulier des îles du Pacifique.

14

15 Mais les actions des citoyens des îles ne contribueront pas de manière décisive à  
16 résoudre la crise climatique. En réalité, sans une coopération significative de la part  
17 des citoyens du monde, de nombreux petits États insulaires cesseront d'exister au  
18 cours des prochaines années. C'est cela que l'éducation doit transmettre.

19

20 Les données scientifiques et le droit soulignent la nécessité d'une action de tous  
21 pour prévenir, réduire et maîtriser la pollution du milieu marin et pour protéger et  
22 préserver le milieu marin pour son utilisation durable non seulement par nous, mais  
23 aussi par les générations futures.

24

25 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, comme l'a  
26 dit la Cour internationale de Justice, « l'environnement n'est pas une abstraction,  
27 mais bien l'espace où vivent les êtres humains dont dépendent la qualité de leur vie  
28 et de leur santé y compris pour les générations à venir »<sup>81</sup>. Le respect de l'obligation  
29 de protéger et de préserver l'environnement passe par l'éducation des citoyens.

30

31 L'action climatique n'est pas un exercice théorique de haut niveau qui n'implique que  
32 les dirigeants, les experts et les scientifiques du monde. Il s'agit d'un exercice très  
33 concret, qui vise à protéger l'espace de vie, la qualité de vie et la santé même des  
34 êtres humains. Nous sommes à un stade où l'espace de vie de certaines  
35 populations, mon peuple, est menacé et compte tenu du caractère irréversible des  
36 dommages causés à l'environnement, la vigilance et la prévention s'imposent<sup>82</sup> de la  
37 part de tous les États.

38

39 Les États insulaires ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour garder la tête hors de l'eau  
40 et jamais nous n'abandonnerons la lutte, mais nous reconnaissons et acceptons que  
41 plus il y aura de personnes dans le monde qui ont connaissance de cette lutte, plus il  
42 y aura de personnes qui pourront apporter leur aide. L'éducation est l'outil qui  
43 permettra de diffuser le message aux quatre coins du monde. Partager cette vérité  
44 que je viens de vous livrer, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les  
45 membres du Tribunal, présenter ce tableau de la réalité à laquelle nous sommes  
46 confrontés pour que le monde entier puisse l'avoir est une obligation pour tous les  
47 États afin que leurs citoyens puissent prendre des décisions en connaissance de

---

<sup>81</sup> *Nuclear Weapons Advisory Opinion*, ¶ 29.

<sup>82</sup> *Gabčíkovo-Nagymaros Judgment*, ¶ 140.

1 cause et en fin de compte, veiller au respect par leurs États de leurs obligations de  
2 prévenir, réduire et maîtriser la pollution du milieu marin et de protéger et préserver  
3 le milieu marin.

4  
5 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, je conclus  
6 à présent mon exposé et vous remercie sincèrement pour le temps et l'attention que  
7 vous m'avez accordés. Si je ne peux pas vous être d'une autre aide, puis-je  
8 demander au Tribunal d'inviter le prochain orateur à rejoindre la tribune,  
9 M. Vaughan Lowe KC ?

10  
11 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur Phillips. J'invite à  
12 présent M. Lowe à prendre la parole.

13  
14 Vous avez la parole, Monsieur.

15  
16 **M. LOWE** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur le Président.

17  
18 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les membres du Tribunal, c'est un  
19 privilège de prendre la parole devant vous et je suis honoré que l'on m'ait confié la  
20 tâche de conclure les exposés de la COSIS.

21  
22 L'importance de cette thématique est évidente. Vous avez entendu beaucoup de  
23 choses à ce propos. Le changement climatique, le réchauffement de l'océan,  
24 l'élévation du niveau de la mer, l'acidification de l'océan sont des aspects  
25 spécifiques de la crise du changement climatique auquel le monde est confronté. La  
26 mer est la destination ultime d'une grande part de la pollution qui part dans  
27 l'atmosphère ou qui est déversée dans les rivières ou les eaux du littoral. Le  
28 réchauffement des océans désoxygène les eaux, blanchit les récifs coralliens et  
29 perturbe les écosystèmes marins<sup>83</sup>. La chaleur fait fondre la glace et cause  
30 l'expansion de l'eau, entraînant l'élévation du niveau de la mer<sup>84</sup>.

31  
32 Et la mer est également un facteur crucial dans les stratégies visant à atténuer le  
33 problème. L'océan est le principal puits pour la chaleur qui est piégée dans  
34 l'atmosphère du fait des gaz à effet de serre. Les quelques mètres sous la surface  
35 de l'océan piègent autant de chaleur que toute l'atmosphère de la terre<sup>85</sup>. Mais les  
36 eaux chaudes entreposent plus de chaleur et moins de CO<sub>2</sub> que les eaux froides.  
37 Comme Mme Cooley et Mme Maharaj l'ont expliqué, les émissions continues de gaz  
38 à effet de serre non seulement ont pour effet d'exacerber le problème du  
39 réchauffement global et du changement climatique, mais sapent également la  
40 capacité de la mer à contribuer aux mesures d'atténuation.

---

<sup>83</sup> *Greenhouse Gases are Depriving our Oceans of Oxygen*, UNITED NATIONS ENVIRONMENT PROGRAMME (10 April 2019), <https://www.unep.org/news-and-stories/story/greenhouse-gases-are-depriving-our-oceans-oxygen>

<sup>84</sup> *Ocean Warming*, CLIMATE CHANGE: VITAL SIGNS OF THE PLANET—NASA (December 2022), <https://climate.nasa.gov/vital-signs/ocean-warming/> ; *Understanding Sea Level: Thermal Expansion*, CLIMATE CHANGE: VITAL SIGNS OF THE PLANET—NASA, <https://sealevel.nasa.gov/understanding-sea-level/global-sea-level/thermal-expansion>

<sup>85</sup> *Ocean Warming*, CLIMATE CHANGE: VITAL SIGNS OF THE PLANET—NASA (December 2022), <https://climate.nasa.gov/vital-signs/ocean-warming/> ; *Ocean and climate change*, ORGANISATION FOR ECONOMIC CO-OPERATION AND DEVELOPMENT, <https://www.oecd.org/ocean/topics/climate-change-ocean/>

1 Il s'agit là d'autant de problèmes graves qui touchent tous les États, mais ils sont  
2 tout particulièrement graves pour les petits États insulaires, dont les intérêts sont  
3 « particulièrement affectés », pour reprendre la formulation utilisée dans les affaires  
4 du *Plateau continental de la mer du Nord*<sup>86</sup> et la Convention de Vienne sur le droit  
5 des traités<sup>87</sup>, et ceci pour trois raisons :

6  
7 *Premièrement*, en raison de leur géographie : il s'agit des États dont le territoire est  
8 essentiellement le long du littoral et dont les populations vivent au plus près de la  
9 mer et en sont le plus dépendantes ;

10  
11 *Deuxièmement*, en raison de leur topographie : il s'agit des États dont la plus grande  
12 part du territoire et des populations se trouve le plus près du niveau de la mer et,  
13 donc, courent le plus grand risque ou le risque le plus imminent en raison de  
14 l'élévation du niveau de la mer ; et

15  
16 *Troisièmement*, en raison de leur existence : il s'agit des États qui, à l'heure actuelle,  
17 se trouvent face à ce qui est littéralement une crise existentielle. Certains des États  
18 insulaires qui existent actuellement vont littéralement disparaître de la face de la  
19 terre en conséquence de la montée du niveau de la mer.

20  
21 Hier, les co-Présidents de la COSIS, les Premiers Ministres d'Antigua-et-Barbuda et  
22 de Tuvalu vous ont parlé de l'impact catastrophique des changements climatiques  
23 sur leurs pays. De nombreux pays vont se trouver face à de telles incidences, à  
24 moins que les États ne changent de comportement. Les coprésidents ont souligné  
25 deux points : d'une part, l'extrême gravité de la situation et, d'autre part, l'urgence  
26 qu'elle revêt. C'est pour cette raison que cet avis consultatif a une véritable  
27 importance historique et pourquoi il sera étudié au cours des quelques années à  
28 venir, années critiques pendant lesquelles la fenêtre qui nous permettra de limiter le  
29 réchauffement global au 1,5 °C restera ouverte, comme la CCNUCC l'a fait  
30 remarquer la semaine dernière<sup>88</sup>.

31  
32 Beaucoup de questions vont se poser à l'avenir en raison de ce qui est  
33 généralement admis comme étant l'inévitable élévation du niveau de la mer. Par  
34 exemple, que se passera-t-il lorsque les points de base qui permettent de déterminer  
35 les lignes de base vont disparaître en dessous du niveau de la mer ? Qu'advien-  
36 dra-t-il des titres sur les zones maritimes ? Pour quels actes ou défaillances qui  
37 viendraient exacerber ou accélérer le réchauffement des océans, l'élévation du  
38 niveau de la mer, l'acidification des océans, des mesures provisoires ou une  
39 indemnisation seront-elles possibles ?

40  
41 Ce sont des questions qui revêtent une importance immense. Mais il ne s'agit pas  
42 des questions dont vous êtes saisis aujourd'hui. Les questions dont vous êtes saisis  
43 sont tout aussi importantes, mais elles sont d'une plus grande urgence encore. Les  
44 États tout particulièrement touchés doivent se préparer *aujourd'hui* aux  
45 conséquences de la pollution marine provoquée par les émissions de gaz à effet de

---

<sup>86</sup> *North Sea Continental Shelf*, Judgment, 1969 ICJ Rep. 4 (20 February), ¶ 73.

<sup>87</sup> Vienna Convention on the Law of Treaties (23 May 1969), articles 60(2). Cf., ILC, Responsibility of States for Internationally Wrongful Acts, UN Doc. A/56/49 (2001), articles 42.

<sup>88</sup> UNFCCC, *Technical Dialogue of the First Global Stocktake*, UN Doc. FCCC/SB/2023/9, 8 September 2023, ¶ 80.



1 serre. La COSIS s'est donc concentrée dans la présente demande sur la tâche plus  
2 immédiate qui consiste à clarifier ce que les États Parties à la Convention se sont  
3 engagés à faire maintenant pour atténuer les préjudices inévitables qui découlent  
4 des changements climatiques, *avant* que ces problèmes n'exigent des solutions  
5 dans des cas particuliers.

6  
7 Cette demande a deux objectifs principaux. Premièrement, établir une fois pour  
8 toutes que les changements climatiques et les effets néfastes qui en découlent pour  
9 l'océan ou qui risquent de se produire à l'avenir, et qui sont causés par les émissions  
10 anthropiques de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, doivent être traités comme  
11 étant de la pollution marine et, donc, tombent sous le coup de la partie XII de la  
12 Convention. Deuxièmement, établir et donner corps aux principes que les devoirs  
13 des États Parties à la Convention sont, en clair, de suivre la science, de protéger et  
14 préserver le milieu marin et d'adopter toutes les mesures nécessaires pour prévenir,  
15 réduire et maîtriser la pollution marine de quelque source que ce soit.

16  
17 Voici donc la substantifique moelle des articles 192 et 194 de la Convention sur le  
18 droit de la mer. Bien sûr, ces articles sont étayés par les autres dispositions de la  
19 partie XII, qui ont été relevées par mes collègues qui ont pris la parole hier et  
20 aujourd'hui.

21  
22 Ces arguments ne sont pas contestés. Les éléments scientifiques sont clairs. Les  
23 émissions anthropiques de gaz à effet de serre introduisent des substances et de  
24 l'énergie dans le milieu marin, qui provoquent ou sont susceptibles de provoquer des  
25 effets nuisibles. Ceci correspond à la définition de la pollution marine telle quelle  
26 apparaît à l'article 1 4) de la Convention et, donc, enclenche l'application de la  
27 partie XII sur la protection et la préservation du milieu marin.

28  
29 La partie XII est explicite. À partir de l'article 192, intitulé « Obligation d'ordre  
30 général », et de l'article 194, la partie XII énonce des obligations qui portent sur la  
31 surveillance et les rapports sur la pollution marine, sur la protection et la préservation  
32 du milieu marin, sur la prévention, la réduction et la maîtrise de la pollution du milieu  
33 marin. Le libellé des articles 192 et 194 est clair et ne peut être nié ou mis de côté. Il  
34 en va de même des autres dispositions de la partie XII de la Convention, qui  
35 imposent des devoirs supplémentaires.

36  
37 Je dois dire que, derrière la formulation de certaines dispositions de la Convention, il  
38 y a des devoirs spécifiques. Certains de ces devoirs sont sous-entendus. Par  
39 exemple, l'obligation de prévenir la pollution du milieu marin implique que les  
40 États doivent maintenir un mécanisme permettant de surveiller la pollution, de suivre  
41 l'évolution des sciences marines, de la disponibilité des technologies marines. Être  
42 toujours en capacité d'utiliser ou d'accroître les ressources nationales pour la  
43 maîtrise de la pollution, dès lors que le besoin se présente.

44  
45 La raison d'être de cette demande est de demander au Tribunal de tirer au clair le  
46 libellé de la Convention pour identifier les éléments constitutifs et les conséquences  
47 de ces dispositions. Savoir si un aspect d'un devoir conféré par la Convention,  
48 comme le devoir de prendre des mesures nécessaires en utilisant les meilleurs  
49 moyens à disposition de l'État, s'agit-il là d'une obligation de comportement ou d'une  
50 obligation de résultat, voire d'une autre catégorie d'obligations, est sujet à débat.

1 Bien sûr, il se peut que cela relève des deux catégories. Par exemple, devoir  
2 maintenir la surveillance sur les activités qui relèvent du contrôle d'un État ou de  
3 savoir quelles sont les nouvelles énergies, ce qui est disponible aux États, par  
4 exemple des barrages flottants pour contenir des déversements en mer, et le devoir  
5 qui consiste à utiliser ces technologies pour réduire et maîtriser la pollution dès lors  
6 qu'un cas approprié se présente.

7  
8 S'agit-il là d'une obligation de comportement ou d'une obligation de résultat ? Ce qui  
9 ressort clairement, c'est que les obligations qui sont explicitement énoncées dans la  
10 Convention comportent certaines conséquences, et les devoirs ou les différentes  
11 parties constituantes de ces devoirs ne peuvent pas être placées dans l'une ou  
12 l'autre de ces catégories, c'est-à-dire soit relevant du comportement, soit du résultat.  
13 Et c'est pour cela que la COSIS doit préparer une réponse écrite aux questions qui  
14 ont été posées hier, pour s'expliquer sans courir le risque d'une sur-simplification.

15  
16 Bon nombre de ces obligations sont liées à des devoirs de prendre en compte des  
17 règles, normes et pratiques et procédures recommandées généralement admises à  
18 l'échelle internationale. Vous en trouverez les exemples dans les articles 207, 211,  
19 212, 213 et 222 de la Convention.

20  
21 Ces règles internationales qui sont généralement admises existent déjà. Par  
22 exemple, en vertu de la Convention-cadre des Nations Unies de 1992 sur les  
23 changements climatiques et en vertu de l'Accord de Paris, qui a été adopté en 2015.

24  
25 Je vais faire référence à l'Accord de Paris comme étant l'un des instruments les plus  
26 pertinents, les plus typiques. Dans ce contexte, il est important de ne pas oublier  
27 qu'il existe beaucoup d'autres instruments internationaux qui ont également une  
28 incidence sur l'application des obligations de la Convention. On pourrait citer, par  
29 exemple, les conventions sur la pollution marine, qui a été adoptée sous les  
30 auspices de l'OMI<sup>89</sup>, ou la Convention de Espoo sur les évaluations de l'impact  
31 environnemental<sup>90</sup>.

32  
33 Toutes ces règles, normes et procédures qui sont admises sur le plan international  
34 doivent servir de fondement pour l'interprétation et l'application des dispositions de  
35 la Convention qui traitent de la pollution du milieu marin, et aider à définir le contenu  
36 précis des obligations au titre de la Convention.

37  
38 Rien de tout cela n'est en soi particulièrement remarquable, et les exposés écrits  
39 déposés dans cette affaire montrent généralement que ces arguments sont  
40 généralement admis. Il s'agit des conséquences directes des dispositions expresses  
41 de la Convention et des dispositions sur l'interprétation des traités que l'on trouve  
42 dans la Convention de Vienne sur le droit des traités.

43  
44 Les exposés écrits montrent également le large soutien accordé au principe selon  
45 lequel les obligations de la Convention, d'une part, et les règles, normes et  
46 procédures admises à l'échelle internationale, d'autre part, doivent dans toute la

---

<sup>89</sup> *List of IMO Conventions*, INTERNATIONAL MARITIME ORGANIZATION,  
<https://www.imo.org/en/about/Conventions/Pages/ListOfConventions.aspx>

<sup>90</sup> Convention on Environmental Impact Assessment in a Transboundary Context ("Espoo Convention")  
(10 September 1997).

1 mesure du possible être interprétées et appliquées de manière à donner lieu à un  
2 ensemble unique et cohérent d'obligations compatibles.

3

4 Mais, au-delà de ces arguments, il subsiste certains domaines dans lesquels le  
5 consensus est moins clair.

6

7 Un point particulièrement important concerne la relation qui existe entre la  
8 Convention et d'autres instruments internationaux. Et, dans notre contexte, plus  
9 particulièrement l'Accord de Paris.

10

11 Certains des exposés écrits suggèrent que, dans le contexte du changement  
12 climatique, la conformité avec les dispositions de la Convention n'exige rien de plus  
13 que de se conformer à la Convention Cadre et à l'Accord de Paris, c'est-à-dire que  
14 la conformité avec l'Accord de Paris, *ipso facto*, établit la conformité avec la  
15 Convention.

16

17 Cela, avec tout le respect qui est dû, n'est pas ce que dit la Convention, et ce n'est  
18 pas non plus ce que dit l'Accord de Paris. La Convention sur le droit de la mer a été  
19 conclue il y a plus de 30 ans, donc bien avant l'Accord de Paris et, bien entendu, ne  
20 pouvait pas se référer à cet Accord ni en prendre en compte. Mais l'Accord de Paris  
21 ne fait lui non plus aucune référence à la Convention et, d'ailleurs, n'évoque pas la  
22 pollution du milieu marin.

23

24 Les dispositions de l'Accord de Paris ne sont pas expressément ou littéralement  
25 incorporées dans la Convention. Et elles ne sont pas incorporées par référence non  
26 plus. Les exposés écrits s'accordent largement à considérer que la Convention de  
27 1982 n'incorpore pas la Convention-cadre et les obligations de l'Accord de Paris, de  
28 sorte que, lorsque des questions de conformité et de violation des obligations au titre  
29 de la Convention se posent, il y a une sorte de renvoi et, dans ce cas, la question  
30 devient : s'agit-il d'une violation de la Convention-cadre ou de l'Accord de Paris ?

31

32 Bien sûr, ces deux instruments, et d'autres qui portent sur la protection du milieu  
33 marin, sont de la plus grande importance dans l'interprétation des obligations des  
34 États Parties en vertu de la Convention, car ils permettent d'éclairer certains des  
35 points que la communauté internationale considère comme nécessitant une action  
36 de toute urgence pour assurer la protection de l'environnement et celles des actions  
37 que les États considèrent comme étant des mesures qui sont immédiatement  
38 nécessaires pour parvenir à cet objectif. La Convention ne peut pas être interprétée  
39 indépendamment du corpus du droit environnemental international.

40

41 Mais, en droit, le fait n'en demeure pas moins que la Convention, d'une part, et la  
42 Convention-cadre et l'Accord de Paris, d'autre part, sont des instruments  
43 indépendants et distincts. Ces instruments imposent des obligations distinctes et  
44 indépendantes. Elles prévoient des procédures de règlement des différends  
45 séparées et indépendantes, à l'article 14 pour la Convention-cadre, à l'article 24  
46 dans le cas de l'Accord de Paris et à la partie XV dans le cas de la Convention. Les  
47 obligations au titre de la Convention ne sont ni éteintes, ni remplacées ni limitées par  
48 les dispositions de la Convention-cadre ou de l'Accord de Paris.

1 Il ne fait aucun doute qu'il y aura des cas où des mesures prises en vertu de l'Accord  
2 de Paris seront totalement suffisantes pour satisfaire aux obligations en vertu de la  
3 Convention. Mais il pourra également y avoir des cas dans lesquels ces mesures ne  
4 rempliront pas totalement les obligations en vertu de la Convention.

5  
6 Par exemple, les articles 204 et 206 de la Convention contiennent des dispositions  
7 qui nécessitent le suivi d'activités, afin de déterminer si elles pourraient polluer  
8 spécifiquement le milieu marin, et exigent des États qu'ils fassent des rapports  
9 périodiques sur les résultats. L'Accord de Paris ne contient aucune obligation de  
10 cette nature ayant spécifiquement trait au milieu marin ; il ne fait qu'un bilan  
11 général<sup>91</sup>.

12  
13 En ce qui concerne les mesures de fond, l'Accord de Paris est rédigé principalement  
14 en termes de buts et d'ambitions des Parties, et de choses qu'elles « devraient »  
15 plutôt que « doivent » faire. Par exemple, l'article 4 de l'Accord de Paris prévoit que  
16 « les Parties cherchent à parvenir au plafonnement mondial des émissions de gaz à  
17 effet de serre dans les meilleurs délais ... et à opérer des réductions rapidement par  
18 la suite ». C'est une politique convenue, non pas une obligation. Au contraire, les  
19 États parties à la Convention sur le droit de la mer ont accepté des obligations  
20 juridiques inéquivoques.

21  
22 Ainsi, les États Parties à la Convention ont accepté à l'article 194 1) une obligation  
23 explicite de prendre « toutes les mesures ... qui sont nécessaires pour prévenir,  
24 réduire et maîtriser la pollution du milieu marin, quelle qu'en soit la source. Ils  
25 mettent en œuvre à cette fin les moyens les mieux adaptés dont ils disposent en  
26 fonction de leurs capacités. » Et ils sont convenus à l'article 194 3) que ces mesures  
27 doivent comprendre « les mesures tendant à limiter autant que possible » l'émission  
28 de substances toxiques ou nocives à partir de sources telluriques et la pollution  
29 provenant de navires ou d'installations et engins en mer.

30  
31 Il n'y a pas de d'engagement similaire dans la Convention-cadre ou l'Accord de  
32 Paris.

33  
34 Bien sûr, tous ces accords ont pour but d'œuvrer vers le même but : la protection de  
35 l'environnement, comme cela est d'ailleurs le cas d'autres accords internationaux,  
36 mondiaux et régionaux. Mais cela ne signifie pas que la Convention-cadre et  
37 l'Accord de Paris réécrivent le texte de la partie XII de la Convention, en substituant  
38 leurs propres obligations à celles convenues en 1982 et ratifiées par toutes les  
39 Parties à la Convention. Et cela ne signifie pas non plus que les Parties à l'Accord  
40 de Paris ont décidé de s'engager « à appliquer la partie XII de la Convention  
41 conformément au présent accord », pour reprendre les termes de l'article 1 de  
42 l'Accord de 1994 relatif à l'application de la partie XI de la Convention sur le droit de  
43 la mer<sup>92</sup>.

44  
45 Les États savent fort bien comment ajuster la mise en œuvre des dispositions de la  
46 Convention à de nouveaux développements s'ils le souhaitent. Ils l'ont fait en 1994

---

<sup>91</sup> Paris Agreement, article 14.

<sup>92</sup> Agreement Relating to the Implementation of Part XI of the United Nations Convention on the Law of the Sea of 10 December 1982 (28 July 1994),  
<https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N94/332/98/PDF/N9433298.pdf?OpenElement>

1 dans l'accord relatif à l'application de la partie XI, juste deux années après la  
2 conclusion de la Convention-cadre<sup>93</sup>. Mais aucun arrangement de cette nature n'a  
3 été conclu au titre de la Convention-cadre, de l'Accord de Paris et de la partie XII de  
4 la Convention sur le droit de la mer.

5  
6 Les obligations de la Convention sont simples et sans équivoque. « Les États  
7 prennent ... toutes les mesures ... qui sont nécessaires pour prévenir, réduire et  
8 maîtriser la pollution du milieu marin, quelle qu'en soit la source »<sup>94</sup>. Ce n'est pas  
9 une simple aspiration : les Parties à la Convention n'avaient pas simplement  
10 l'« ambition » de prendre toutes les mesures nécessaires, ou ne s'engageaient pas  
11 à déployer des « efforts ambitieux » dans ce but, pour reprendre des termes  
12 employés dans l'Accord de Paris<sup>95</sup>. Au contraire, la Convention stipule un  
13 engagement, une obligation, de prendre toutes les mesures « nécessaires » pour  
14 prévenir, réduire et maîtriser la pollution, et l'Accord de Paris, la Convention-cadre,  
15 ainsi que la limite de 1,5 °C, montrent ce qui est internationalement entendu comme  
16 étant « nécessaire » à cette fin.

17  
18 Et comment cette nécessité doit-elle être déterminée dans un cas particulier ? La  
19 première chose à dire, comme l'a dit la Cour internationale de Justice au début de  
20 l'année, est : « la question de savoir si une mesure est nécessaire ... ne relève pas  
21 de l'appréciation subjective de la partie intéressée »<sup>96</sup>. Comme l'ont déjà expliqué  
22 mes collègues, la nécessité est un concept objectif et, dans le contexte présent, elle  
23 doit être déterminée sur la base de données scientifiques généralement acceptées,  
24 ainsi que des analyses scientifiques.

25  
26 La science est là, elle existe. Mme Amirfar a parlé des travaux du GIEC, de  
27 l'ampleur de ses consultations et de la confiance en ses conclusions. L'Accord de  
28 Paris, la Convention-cadre et la limite de 1,5 °C constituent une preuve claire de ce  
29 qui est internationalement entendu comme étant, à l'heure actuelle, nécessaire dans  
30 ce but.

31  
32 Il ne s'agit pas ici d'aller chercher les passages écrits en petits caractères d'un  
33 contrat que personne n'a lu convenablement avant de le signer. La Convention a été  
34 signée en 1982, après dix années de travail. Chaque ligne a été rédigée, étudiée,  
35 débattue, souvent amendée avant son adoption définitive. Les États ont ensuite  
36 apporté le texte avec eux pour savoir s'ils allaient le ratifier ou non. Ce n'est que  
37 douze ans plus tard qu'elle est entrée en vigueur, en 1994. Depuis lors,  
38 100 autres États ont décidé de ratifier la Convention. Les États savaient à quoi ils  
39 s'engageaient, ce qu'ils faisaient.

40  
41 Ils savaient qu'ils s'engageaient de manière non équivoque et explicite à prendre les  
42 mesures nécessaires pour prévenir, réduire et maîtriser la pollution marine.

---

<sup>93</sup> *Id.*

<sup>94</sup> UNCLOS articles 194(1).

<sup>95</sup> Paris Agreement, articles 3, 4(1).

<sup>96</sup> *Certain Iranian Assets (Iran v. United States)*, Judgment, slip opinion (30 March 2023), ¶ 106.

1    Donc, quel est le rôle de votre Tribunal dans ce contexte d'urgence ? Les  
2    changements climatiques sont des cibles mouvantes. Les prédictions doivent être  
3    mises à jour pour prendre en compte les nouvelles données. Qui, il y a 30 ans, aurait  
4    prédict le taux actuel de perte de glace de mer ? De même, la compréhension  
5    scientifique des impacts néfastes du changement climatique, les technologies et les  
6    mécanismes adaptatifs qui pourraient aborder le problème se sont développés au fil  
7    du temps.

8  
9    Votre Tribunal ne peut pas arrêter ces évolutions. Il ne peut dire aujourd'hui qu'il est  
10   nécessaire que telle ou telle autre technologie ou telle ou telle autre limitation  
11   d'émissions de GES spécifiques ou autres polluants doit être appliquée par tous les  
12   États désormais, à tout jamais. Lorsque les États s'engagent à prendre « toutes les  
13   mesures ... nécessaires », en mettant en œuvre les moyens les mieux adaptés dont  
14   ils disposent, en fonction de leurs capacités, ils ne font pas référence à des mesures  
15   qui étaient considérées nécessaires il y a 40 ans, lorsque la Convention a été  
16   adoptée, ou même il y a 20 ans ou 10 ans. Cette obligation ne se réfère pas aux  
17   « meilleurs moyens disponibles » en 1982 ou aux capacités des États à l'époque.

18  
19   Le contenu des obligations spécifiques découlant de la Convention dans un cas  
20   particulier dépendra de la nécessité d'agir à l'époque et dans le lieu concerné,  
21   laquelle sera déterminée dans l'avenir au cas par cas.

22  
23   Mais ce que le Tribunal peut faire maintenant, c'est préciser les devoirs au regard de  
24   la Convention, prendre les mesures *nécessaires*, quelles qu'elles puissent être et  
25   dire que la *nécessité* constitue un concept objectif qui doit être déterminé sur la base  
26   de preuves scientifiques généralement acceptées, et il peut indiquer les sources de  
27   ces preuves scientifiques.

28  
29   Les États ont durement négocié autour de l'Accord de Paris sur les limites du  
30   changement climatique nécessaires pour éviter la catastrophe imminente. Mais les  
31   devoirs en vertu de la Convention ne sont pas des questions sujettes à négociation.  
32   La question n'est pas celle de savoir les engagements que les États accepteraient  
33   aujourd'hui de prendre. Cette question a été résolue en 1982, lorsque le texte de la  
34   Convention a été adopté. La question est désormais la suivante : quels sont les  
35   engagements que les États Parties à la Convention ont déjà contractés ? Que dit la  
36   Convention et qu'est-ce que cela signifie ? Et qu'est-ce que les Parties à la  
37   Convention sont *actuellement* légalement tenues de faire ?

38  
39   Plus tôt aujourd'hui, Mme Amirfar et Mme Oral ont exposé en détail les mesures  
40   spécifiques auxquelles les Parties à la Convention se sont engagées, au minimum et  
41   en tant que question d'urgence. Ils l'ont fait pour aborder le problème selon lequel  
42   les États sont parfois disposés à adhérer à des déclarations générales sollicitant des  
43   actions responsables en matière de questions d'environnement, mais ensuite très  
44   réticents à prendre des mesures concrètes pour faire quelque chose de significatif à  
45   ce sujet. La COSIS vous demande d'identifier et de déclarer dans votre avis  
46   consultatif les mesures identifiées par Mme Amirfar et Mme Oral comme étant les  
47   obligations minimales qui incombent actuellement aux États Parties à la Convention,  
48   et qui doivent être mises en œuvre en urgence. Je ne vais pas vous relire la liste de  
49   ces mesures, mais j'invite respectueusement le Tribunal à se référer à ces  
50   arguments lorsqu'il examinera comment présenter son avis.

1 La vie est compliquée. Elle implique des choix difficiles. Nous connaissons tous la  
2 tendance des gouvernements à expliquer que leurs promesses du passé ne peuvent  
3 être tenues à cause de développements imprévus ou du besoin d'arbitrer entre des  
4 demandes concurrentes ou de poursuivre des objectifs plus urgents ou plus  
5 importants. Telle est la nature de la politique. Mais nous ne sommes pas des  
6 politiciens.

7  
8 Le devoir du juriste est de dire honnêtement et clairement ce qu'est le droit. Le  
9 juriste, la Cour, ne peuvent physiquement obliger les gens à faire des choses  
10 conformément à leurs obligations légales, mais peuvent et doivent dire quelles sont  
11 ces obligations légales. Tel est le service à la communauté que nous sommes tous  
12 engagés à rendre dans le cadre de la présente procédure.

13  
14 Si chaque État est libre d'abandonner ou de réécrire des engagements qu'il a pris  
15 formellement, alors, toute coopération internationale – non seulement en matière de  
16 changement climatique, mais dans tout autre domaine – devient pratiquement  
17 impossible. Si chaque État est libre de décider ce que veulent dire effectivement ses  
18 promesses et ce qu'elles entraînent, même si le sens qu'il leur donne est très  
19 éloigné du sens ordinaire des termes dans lesquels elles ont été faites, la confiance  
20 et la prévisibilité dont dépend le droit international disparaîtront.

21  
22 De même, il n'incombe pas aux tribunaux ou cours de réécrire les conditions  
23 d'accords auxquels les États ont souscrit, ou de rééquilibrer les droits et devoirs des  
24 Parties. Si les États Parties à la Convention voient la nécessité d'une révision, ils  
25 peuvent amender la Convention ou se retirer de celle-ci, ou conclure un nouvel  
26 accord. C'est une question qui les concerne, et non pas les cours ou les tribunaux.

27  
28 En formulant cette demande, la COSIS demande au Tribunal de faire ce que seuls  
29 les tribunaux ou cours peuvent faire : dire clairement, de manière objective, quelles  
30 sont les obligations juridiques actuelles des États Parties en vertu de la Convention  
31 par rapport à l'impact du changement climatique sur le milieu marin. Ce que les  
32 États peuvent faire par la suite est une autre affaire.

33  
34 J'en viens ainsi à la fin de la présentation de mes arguments et de ceux de la  
35 Commission des petits États insulaires. Je vous remercie, Monsieur le Président,  
36 Mesdames et Messieurs les Juges, pour votre aimable attention.

37  
38 **LE PRÉSIDENT** (*interprétation de l'anglais*) : Merci, Monsieur Lowe. Ceci nous  
39 mène à la fin de la séance de cet après-midi et conclut les présentations orales de la  
40 Commission des petits États insulaires sur le changement climatique et le droit  
41 international. Le Tribunal se réunira demain matin à 10 heures et entendra les  
42 exposés oraux de l'Allemagne, de l'Arabie saoudite et de l'Australie. La séance est  
43 levée.

44  
45 *(La séance est levée.)*